VOLUME III. WINNIPEG, MARDI, 2 Novembre 1915 NUMERO 25

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis . . . $1.00
Union Postale $1.50

LA LIBERTÉ

Publié par la "WEST CA... PUB. CO. LTD." 619 A... Dermot
Téléphones . . Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

UN DÉFAUT

Comme le savent nos lecteurs, un projet de loi qui a pour but de remédier au mal effrayant de la vente des boissons enivrantes, doit être soumis au vote de l'électorat, en mai prochain.

Faut-il voter pour ou contre?

Nous croyons qu'il faut voter en faveur de l'adoption de l'Acte MacDonald, car, entre un projet de loi qui peut ne pas répondre en tous points à l'idée que nous avons d'une réforme et le bourbier infect où gît la province, nous disons sans hésiter, adoptons la réforme proposée.

Maintenant que nos lecteurs connaissent notre manière de voir, nous parlerons à l'aise du défaut grave que nous voyons à ce projet.

C'est le pouvoir donné aux pharmaciens de vendre des boissons enivrantes, sur certificat donné par le médecin.

S'il faut faire souffrir ceux qui ont le commerce des boissons en mains actuellement, pour voir naitre les mêmes abus ou à peu près, au magasin qui se trouve à deux portes de l'hôtel, ce n'est vraiment pas la peine de demander ces sacrifices aux débitants actuels.

Remarquez que nous ne voulons pas faire d'objection à l'adoption du projet de loi; nous l'avons dit en commençant, nous voulons simplement nous efforcer de le rendre vraiment efficace.

Il y a quelques années l'essai de l'Acte MacDonald tel qu'il est actuellement proposé au Manitoba, a été fait au Dakota, et les pharmaciens ont joué un rôle déplorable.

Aujourd'hui on a enlevé aux pharmaciens le droit de vendre des boissons, même sur certificat du médecin, et l'Acte donne des résultats satisfaisants.

Pourquoi ne pas accepter du premier coup cet amendement au Manitoba, en ne concédant pas aux pharmaciens cette permission, dont ils abusent si facilement.

C'est pas mal radical, direz-vous.

Peut-être, mais évidemment nous sommes en face d'une mesure radicale. Le but de l'Acte MacDonald est de faire disparaître tous les débits actuels de boissons. Avouez que c'est fort radical pour tous et particulièrement pour les débitants actuels qui vont faire des pertes. Si vous êtes décidés de demander ce sacrifice pour un plus grand bien à obtenir, allez jusqu'au bout et ne risquez pas de changer simplement le mal de place.

Voilà une suggestion que nous faisons de bonne foi aux partisans de l'Acte MacDonald. Elle est faite par un ami de la cause de la tempérance véritable et du succès d'une campagne qui vient en son temps, car nos hôteliers ont vraiment trop abusé. Si la réaction est violente, ils n'ont qu'à s'en imputer la responsabilité.

—Alors vous êtes opposés à la vente des boissons enivrantes, même comme remède?

Comme remède!! Entendons-nous. D'abord les boissons enivrantes sont-elles un remède à quelque chose? C'est un coup de fouet à l'organisme parfois, un mal pour éviter un autre mal, mais il y a vingt remèdes en pharmacie qui font absolument le même effet à un moment donné, sans avoir le millième des inconvénients des boissons enivrantes.

On en revient beaucoup de nos jours sur le compte des effets curatifs des boissons enivrantes, et il y a encore beaucoup de chemin à faire avant d'arriver à la vérité complète.

Que les promoteurs de l'Acte MacDonald enlèvent donc cette clause concédant aux pharmacies le droit de vendre des boissons enivrantes et personne n'en mourra, soyez-en bien persuadés. D'ailleurs, l'épreuve a été faite chez nos voisins du sud; l'Acte MacDonald contenant cette concession ne vaut pas cher en pratique; sans cette concession accordée aux pharmaciens, il produit d'excellents résultats et personne, croyons-nous, n'est mort de n'avoir pas pu se procurer des boissons à la pharmacie.

A DROITE ET A GAUCHE

Le général de Castelnau vient d'avoir la douleur de perdre un troisième fils tombé face à l'ennemi. Deux autres de ses fils sont au feu.

• • •

Les Allemands ont mis à prix la tête du grand caricaturiste hollandais, Raemaeckers, dont les vigoureux dessins ont beaucoup contribué à créer en Hollande une opinion anti-allemande. Cela vient de donner naissance à un incident fort amusant. Récemment un correspondant étranger en Hollande faisait une tournée en compagnie d'un Français, d'un Belge, d'un Anglais et d'un Hollandais.

A un certain endroit sur la frontière, les touristes parlaient à la sentinelle hollandaise, lorsque celle-ci innocemment leur raconta que l'Allemand montant la garde l'autre côté lui avait dit:

"—Il y a un homme en Hollande qui vaudrait 12,000 marks à celui qui lui ferait passer la frontière. Cet homme, c'est Raemaeckers."

La sentinelle, ajoute le correspondant, naturellement, ne connaissait aucun de nous quatre; or, le Hollandais de notre groupe n'était autre que Raemaeckers qui, en partant, adressa ses compliments à l'Allemand de l'autre côté de la frontière en lui exprimant tous ses regrets de ne pouvoir l'obliger.

Ce qu'il a dû en faire une tête, ce bon Boche si plus tard il a appris avoir tenu au bout de son fusil l'homme dont la capture vaut 12,000 marks.

• • •

M. Charbonneau, le seul canadien-français membre de la commission scolaire illégale nommée par le gouvernement boche d'Ontario pour se substituer à celle élue par les contribuables d'Ottawa, vient d'admettre dans une récente assemblée que la commission dont il fait partie est inconstitutionnelle et illégale. Il ajoute qu'il serait heureux d'être relevé de ses fonctions.

Nous le croyons sans peine. Etre entre les mains d'un gouvernement persécuteur l'instrument de dénationalisation de ses compatriotes n'a rien de bien brillant.

• • •

A Ottawa, il y a deux catholiques de langue française contre un catholique de langue anglaise. La Commission Scolaire nommée par le gouvernement d'Ontario contient deux catholiques anglais et un catholique de langue française.

Cela, en Ontario, s'appelle respecter les droits des contribuables.

• • •

La moyenne de la fréquentation scolaire dans la province de Québec est plus forte que dans toute autre province du Canada.

Ah! ces arriérés du Québec!

• • •

Quatre institutrices de l'école Garneau d'Ottawa, à l'instar des demoiselles Desloges, ont refusé de signer la formule d'engagement de la Commission Gouvernementale.

Bravo! de pareils héroïsmes sont la meilleure garantie du succès des revendications de nos compatriotes ontariens.

• • •

Une dépêche d'Ottawa aux journaux de Winnipeg laissait entendre que les institutrices de langue française d'Ottawa s'étaient soumises au Règlement XVII. C'est faux. Le français s'enseigne à Ottawa, cette année, comme il s'y enseignait l'an dernier.

• • •

Toutes les nations belligérantes ont acquiescé à la demande du Pape que le dimanche soit un jour de repos absolu pour tous les prisonniers de guerre.

Où est le souverain d'un état neutre ayant fait pareille demande.

• • •

Mlles Desloges, Mme A. Dumais, Mlles M.-L. Roque, Juliette Roy, A. Barrette. A ces patriotes institutrices l'hommage du Manitoba français. Elles ont bien mérité de la race. En sacrifiant leur salaire pour demeurer fidèles à leur devoir de canadiennes-françaises, elles nous donnent un magnifique exemple de patriotisme.

• • •

$99,549, sans un pouce de travail, c'est à faire des jaloux. Ce chançard a été le docteur Simpson, rendu célèbre par sa participation au scandale des Bâtisses du Parlement. Principal entrepreneur, il a fait faire le travail par de sous-entrepreneurs. De ce chef il a gagné près de cent mille piastres.

Il y a des gens qui font de l'argent facilement. Au moins en politique.

• • •

Le représentant de la Grèce à Paris assure que son gouvernement ne demandera pas l'évacuation de Salonique par les troupes françaises. Evidemment, ces Grecs ne sont pas fort chagrins de la violation de leur territoire. N'y auraient-ils pas consenti en sous-main?

• • •

Un correspondant du **Telegram** se demande si le "héros revenu du front avec neuf blessures", dont parle longuement la **Tribune** du 16 octobre dernier, n'est pas un imposteur. Une enquête menée à Ottawa révèle le fait que l'individu en question n'a jamais été au front, qu'il s'enrôla un jour mais qu'il fut congédié à Québec comme "physiquement inapte" au service militaire.

Ce n'est que le commencement. Les prétendus héros ne feront pas défaut, d'autant plus que la presse et le public les gobent facilement.

• • •

Que répondre, demande un correspondant du **Telegram**, à un individu qui refuse de s'enrôler en vous disant: "Pourquoi nous enrôlerions-nous, pauvres diables que nous sommes, qui ne détenons aucune richesse dans ce pays, quand les actionnaires des riches compagnies de navigation, les riches propriétaires de moulins à farine ou les banquiers ne font le sacrifice d'aucun de leurs dividendes?"

Et oui, que répondre?

• • •

Un club de curling anglais d'Ottawa vient de refuser de donner son bâtiment pour l'usage des troupiers qui camperont là cet hiver. Le fait passe pratiquement inaperçu dans la presse anglaise. Quelle tempête ce serait si les membres de ce club portaient des noms canadiens-français.

Deux poids, deux mesures!

• • •

Deux ans de pénitencier pour avoir majoré un chèque de $25 en un chèque de $125. Voilà du "bedit gommerce" qui n'a pas profité à un bon juif du nord de Winnipeg. C'était trop élastique.

• • •

L gouvernement d'Ottawa vient d'autoriser la formation d'un cinquième régiment canadien-français. Parions que le **News** de Toronto va découvrir que ce régiment se compose de recrues anglaises. Pourquoi pas? Il a déjà fait ce tour de force pour le 22ème et même les autres régiments.

Cinq régiments, cela donne un total de plus de cinq mille. Ajoutez à cela les recrues canadienes-françaises qui se trouvent un peu partout dans tous les coins du pays; le groupe canadien-français du premier contingent — le chanoine Sylvestre en a compté 2,700 et il n'a pu terminer son recensement —:vous aurez un joli chiffre. Comparez à cela le chiffre des recrues de langue anglaise nées au Canada et vous... Psitt...

• • •

"Dans le règlement final, nous n'aurons à consulter que notre intérêt. Notre intérêt est celui de l'Humanité. Comme nous sommes le "Peuple Suprême", notre devoir est de conduire le reste du monde qui nous est inférieur..." La **Gazette de Vass**, l'un des journaux les plus intellectuels et les mieux rédigés de l'Allemagne.

L'ami qui veut bien nous envoyer cette petite citation ajoute que Renan a écrit un jour à un ami: "Une seule chose peut nous donner une idée à peu près adéquate de l'infini, c'est la bêtise humaine". Ne trouvez-vous pas que la vieille **Gazette de Vass** nous donne une idée à peu près adéquate du degré de folie collective où peut atteindre un peuple?

Nous ne dirons pas non à notre ami.

• • •

Trois Russes prisonniers de guerre en Allemagne viennent de débarquer sur la côte de l'île de Fionie. Ils ont navigué sur une poutre, vêtus seulement d'une chemise.

Cela porte à croire que le régime auquel sont soumis en Allemagne les prisonniers russes, ne leur plaisait guère.

• • •

"La guerre était encore une fois nécessaire pour voir ce que valait notre préparation militaire de quarante années.

Et, avant tout, elle nous aide à avoir une grande Allemagne. La race noble des Allemands est appelée à former l'univers à son image et à sa volonté... Si la guerre est la mère de toutes choses, elle est pour nous autres Allemands, race d'élite, une incomparable renaissance et un bienfait indescriptible en vue de notre grand avenir."—Fugmann, publiciste allemand.

Et après cela l'on viendra nous parler d'une Allemagne pacifiste.

• • •

Dédié à l'**Orange Sentinel** et à la **Tribune**, qui reproduit les élucubrations de la première.

Ottawa, Ont., le 25 octobre. — Cinq prêtres du diocèse d'Ottawa sont déjà morts pour le salut de l'empire britannique. Les RR. PP. Albert, Edouard et Justinien, du monastère des Capucins, Deléglise, oblat de Hull, et le frère mariste L. Bodo, de Papineauville, sont morts sur le champ de bataille. Tous étaient des réservistes français.

"On affirme ici que la paroisse catholique Saint-Patrick détient au Canada le record pour le nombre de recrues fournies. Deux cent vingt paroissiens de la paroisse Saint-Patrick font partie des contingents canadiens."

• • •

Armand Lavergne a prestement rivé son clou, ces jours-ci, devant un tribunal de Québec, à un témoin de langue anglaise. Celui-ci venait de dire d'un soldat qu'il l'avait trouvé "stupide, car il ne parlait pas l'anglais". — "Parlez-vous français, vous-même?" dit Lavergne au témoin.— Non .— Alors si ce que vous avez dit est vrai, ça doit être aussi vrai d'un Anglais qui ne sait pas le français. — Le **Devoir**.

Un trou, une cheville, n'est-ce pas?

• • •

"Je lisais dans le **Winnipeg Free Press**, un éloge dytirambique de la cinquième brigade d'artillerie, recrutée en partie dans la capitale du Manitoba, et qui venait de faire sa première perte de 9 hommes dans un récent combat, je n'ai pu m'empêcher de sourire en voyant que de ces neuf de la Grande-Bretagne, et le neuvième de la Belgique. Les soldats que la province de Québec envoie outre-Atlantique, elle les prend chez elle". — Du directeur de l'**Action Catholique**, en route pour Vancouver.

• • •

"They won't fight", écrit le directeur du **Winnipeg Saturday Post** des solides gaillards qui se balladent dans Winnipeg tout en pestant contre les cruautés allemandes.

Qui donc plus que le directeur du **Winnipeg Saturday Post** peste plus contre les cruautés allemandes Et n'est-il pas un solide gaillard? Mais, " he won't fight".

• • •

"Preaches on politics tomorrow". C'est la manchette qui accompagne le portrait d'un révérend pasteur dans le **Telegram** de samedi dernier.

Si un prêtre se mêlait de prêcher politique!

• • •

Les sous-marins anglais ont coulé vingt navires allemands en douze jours dans les eaux de la Baltique.

C'est ce qui s'appelle servir à l'Allemagne sa propre médecine.

• • •

"London, Oct. 23. — Ulster regiments now in the fighting line".

Cela est de nature à faire croire à nombre de gens que la guerre est terminée.

• • •

Le Canada devrait envoyer se battre, selon M. Rowell, chef de l'opposition libérale dans Ontario, au moins 700,000 hommes. M. Rowell a d'abord réclamé l'envoi de 200,000; il passa plus tard à 500,000. Le voilà maintenant à 700,000. Si la guerre dure encore quinze mois, l'on se demande où il s'arrêtera. Il semble bien lancé.

• • •

Une biographie rédigée par Sam Hughes nous apprend qu'il serait le descendant d'un général français du nom de St-Pierre, qui aurait servi sous Napoléon et aurait été tué à Waterloo.

Dans tout cela il n'y a qu'un point d'obscur. C'est que jamais général de ce nom ne servit sous Napoléon.

• • •

La Chambre de Commerce de Montréal proteste énergiquement contre l'émigration de jeunes Anglais qui "viennent au Canada, pour nous servir des termes mêmes du protestataire, dans le seul but de s'enrôler dans l'armée canadienne, où ils reçoivent une piastre et dix sous par jour, au lieu de vingt-cinq sous qu'ils recevraient dans l'armée anglaise. Ces gens immigrent au Canada avec leurs familles pour toucher en plus les allocations du gouvernement et les secours du Fonds patriotique. Ils comptent aussi sur les pensions du gouvernement canadien au cas où ils seraient tués ou blessés."

• • •

"Les Canadiens-français, écrit le brigadier-général Watson, se distinguent par leur bravoure et ont à leur crédit plusieurs actes de bravoure."

• • •

La famille Sifton d'Ottawa a touché, dit-on, des profits de près de $200,000, sur un contrat de vente de chevaux aux services de remonte de l'armée française.

Si un des Sifton ne prend pas la parole à une assemblée de recrutement, nous serons diablement surpris.

• • •

Sam Hughes affirme que les appels imprudents à s'enrôler font plus de tort que de bien. Il a parfaitement raison. Les événements qui suivirent les menaces de quelques grosses légumes de la finance de Montréal le prouvent.

• • •

Un Autrichien condamné la semaine dernière à Sydney, Nouvelle-Ecosse, à être pendu, a demandé si l'on ne pourrait pas l'exécuter immédiatement. Cela a surpris bon nombre de gens. Pourquoi? Après tout, chacun a droit à ses goûts.

• • •

Sir Charles Tupper vient de mourir. C'était le dernier des Pères de la Confédération. Il appartenait aussi à la génération des grands politiques canadiens qui croyaient qu'une nation durable ne se bâtit que sur la justice et ne vit que par le respect des droits de la minorité.

• • •

Des 272 recrues de la semaine dernière à Winnipeg, 17, selon la **Tribune**, sont pour le régiment canadien-français.

Il n'y a pas 2,000 Canadiens-français à Winnipeg.

TRIBUNE LIBRE

Saint-Boniface, Man.,
le 27 octobre 1915.

Ouvrons les yeux!

Comme je ne fais pas partie de l'Association des Instituteurs bilingues et n'ayant pas assisté à toutes les séances du congrès, il ne me serait pas permis de discuter le fait que ce congrès fût un succès ou une faillite. J'admire l'oeuvre accomplie par le corps enseignant de notre province. Loin de moi l'idée de déprécier l'Association. Cependant je demande qu'on me permette d'énoncer mon opinion, sur un point.

Il y a toujours une plume amie pour **accabler** de louanges, et il n'y en a jamais, ou presque jamais, qui ose, bien qu'il soit pénible de le faire, qui ose dis-je, mettre les choses dans leur vraie lumière. Pourquoi dire d'un homme qu'il a remporté un succès lorsque ce n'est pas la vérité?

L'orateur du 21 au soir, pour ne parler que d'un cas, n'a certainement pas fait une conférence magistrale. On lui pardonnera de n'avoir pas bien réussi, (faute de préparation), à cause de la notoriété qu'il s'est acquise dans l'art de la diction. Mais, soit dit en passant, son plus beau est fait; l'on commence à voir pointer les oreilles du loup à travers la peau de mouton, et les bergers de la saine doctrine sont sur leurs gardes.

Il s'est échappé de ses lèvres de bien belles pensées, mais les paroles d'un homme de sa trempe ne valent pas **grand'chose** aux yeux de ceux qui le connaissent par ailleurs. Pensez si nous nous sommes régalés d'entendre dire: "Le temps qu'on donne au français, actuellement, d'après nos lois scolaires, permet amplement que nos enfants apprennent bien le français." O conférence magistrale!!

L'orateur a touché juste en disant que les enfants de Saint-Boniface parlent l'anglais dans les rues. C'est là une vérité alarmante. Les grands enfants sortis de l'école parlent anglais entre eux. On ne sort jamais sans entendre les jeunes gens canadiens-français parler anglais entre eux. Je pourrais citer des cas, que je passe sous silence pour ne pas être trop long.

Je n'ai pas l'intention de soulever de conflit ni de jeter d'ombre à tort sur personne . La charité chrétienne, cependant, ne s'oppose pas à la réprimande publique quand l'offense est publique. Le vieux proverbe dit: "On corrige les moeurs en riant!" Il serait à propos de dire: "On corrige les moeurs en dévoilant".

Un point que je ne puis mettre de côté est celui-ci: la conduite de certaines institutrices lors de leur court séjour ici.

Un mien ami m'a dit: "Il y en a un groupe à l'hôtel où je me retire, je vous assure que ce n'est pas drôle. Elles arrivent là comme... une bande de... (Il n'a pas achevé.) Je vous dis... je vous dis, elles nous font honte."

Des jeunes filles qui prétendent être des demoiselles faire honte à des hommes, voyageurs, qui ont pourtant vu beaucoup. Je prends plaisir à croire que ce sont les exceptions: c'est déjà de trop. Je ne voudrais pas blesser les demoiselles qui ont su **se tenir à leur place**, mais celles à qui le chapeau fera pourront s'en coiffer pour y méditer à l'ombre et prendre les moyens de ne plus s'attirer les mêmes remarques.

Que sera la génération formée par ces sortes de maîtresses? S'il est bien vrai que l'élève sera ce que l'aura fait son maître, cette génération sera à plaindre, car elle sera le malheur de sa race et son propre malheur.

Jean C. D'Aultres.

Prière à Jeanne d'Arc

Dédiée aux Belges et aux Italiens de Saint-Boniface

O Jeanne, fleur d'amour et de vaillance,
Toi que germa la terre des aïeux!
La "grand pitié" règne en pays de France:
Incline-toi vers nos coeurs anxieux!
Du Nord à l'Est vois le sol qui chancelle
Sous le talon d'un agresseur brutal,
Depuis l'Escaut le sang français ruisselle;
Son flot vermeil rougit ton sol natal.

Lorsque, joignant la félonie au crime,
Courait sur nous l'affreux Boche Attila
Tu suscitas le Roi Belge sublime
Qui se dressa, lui criant: "Halte-là!"
Sur les débris de son pays prospère
Trône, sanglant, le Boche destructeur.
Par sa grandeur Albert est notre frère:
Sois donc, pour lui, l'Ange libérateur.

"Meurs, Liberté!" s'écriaient les Vandales
En des forfaits dont le monde a frémi...
Sus aux forbans, brûleurs de cathédrales,
Ecrase-les, Vierge de Domrémy!
A nos héros, le Russe fier et sage,
Fidèle ami, tend sa puissante main
Et mord au flanc l'hydre aveugle de rage,
L'hydre Kaiser que "nous aurons" demain.

"Vive la France!" a crié l'Italie,
"Haine au Teuton! La France est notre soeur."
Et, frémissante, avec nous se rallie
Pour écraser l'Allemand oppresseur...
D'Annunzio, à la voix inspirée,
Comme toi, Jeanne, a sonné le rappel.
O Liberté, Liberté délivrée
De l'Allemand et brutal et cruel.

A nos côtés vois même l'Angleterre,
Ses fils, tremblants d'un superbe courroux.
Toi seule, Jeanne, a pu, dans le mystère,
Les amener à combattre avec nous.
Noble martyre! C'est bien là ta vengeance:
Ton coeur si noble aux Anglais révélé.
Beaufort t'acclame et crie: "Vive la France!"
Le sang anglais au nôtre s'est mêlé...

Descends vers nous, le front nimbé de gloire,
Déchaîne au ciel le tonnerre vengeur;
Nous défendons la Liberté, l'Honneur.
Refais ton geste, unique dans l'histoire.
Nos étendards par le droit sont bénis:
Défends, du ciel, ces peuples réunis.

ALBERT DAYEN.

ILS NE SAVENT PAS L'ANGLAIS

Nous a-t-on assez crié, sur tous les tons, dans certaine presse anglo-canadienne, que nous parlons un patois, "**a French-Canadian patois**", incompréhensible aux Français d'outremer et aux gens de bonne société, instruits et cultivés?

Combien y a-t-il de temps que dure ce refrain, chanté à pleins poumons par des gens qui ne savent même pas leur langue?

"Qui ne savent même pas leur langue", disons-nous; — nous avons sur ce point le témoignage d'autorités pédagogiques anglo-canadiennes importantes.

Car n'est-ce pas à un récent congrès de la Provincial Association of Protestant Teachers of Quebec que M. C. McBurney, président de cette association, disait devant 400 auditeurs, à Montréal — il y a à peine dix jours "that the school teachers of the Province of Quebec (en parlant de ceux de langue anglaise) do not know or speak good English" (Herald, Montréal, 15 octobre 1915) et qu'il ajoutait: "As a matter of fact, neither the pupils nor the teachers know good English. We are not well read. It is not our fault, but the fault of the way we have been taught English?"

Cela est assez explicite pour se passer de commentaires.

Le lendemain, en termes humoristiques, (voir le **Star du samedi**, 16 octobre 1915) le professeur Leacock parlait du langage qui "is called English by our Educational departments" et disait que Shakespeare, Barrie et même le roi d'Angleterre n'en sauraient pas assez, de cette espèce d'anglais, pour passer des examens satisfaisants, dans nos universités anglo-canadiennes.

Qu'est-ce qu'apprennent donc les instituteurs et les écoliers protestants de notre province, pour qu'on leur dise qu'ils ne parlent pas l'anglais?

Serait-ce un patois?

Nous n'y voulons pas croire. Mais de leurs gens l'insinuent.

Becque.

LE COIN DES DAMES

BEAUCOUP de personnes", écrit un moraliste, "compensent le mal qu'elles ne font pas par celui qu'elles disent; elles semblent trouver là une sorte de dédommagement."

Je crois l'appréciation un peu sévère; mais quelle large part de vérité ne contient-elle pas! On connait tous les arguments dont se servent les "médisants" pour s'excuser et même se justifier dans l'occasion. Après tout, "je ne dis que la vérité, je n'invente rien". Comme si la médisance n'était pas la révélation inutile des choses vraies, mais défavorables au prochain.

Sans parler que ce défaut est le vice des âmes basses, peut-être moins le produit de la méchanceté que d'un manque d'intelligence encore.

Quand on a du mérite, on n'est pas jaloux de celui d'autrui; et quand on a bon coeur, on ne fait pas aux autres ce que l'on ne voudrait pas qui fut fait à soi-même. Si on rit, si on applaudit quelquefois dans une réunion, à une médisance dite avec esprit dans le fond, on déteste le "médisant", parce que ce dernier s'attaque non seulement aux fautes, aux défauts du prochain, mais encore à tout ce qui sert de pâture à la malignité des paroles. Analysons davantage: signaler un ridicule, n'est-ce pas rire aux dépens de la personne et appeler sur elle la moquerie et le sarcasme?

Souvent un travers mis en lumière avec habileté, amoindrira plus nos "amis" aux yeux du monde qu'un vice véritable. Le proverbe n'est-il pas à l'appui de ces vérités: "Le ridicule ne se contente pas de blesser, il tue."

J'admets qu'une chose déplacée ne peut pas être admise, mais rien ne nous oblige à la publier, à la souligner complaisamment. Bien qu'il existe des exceptions aussi louables que nombreuses, remarquons que dans les petits centres, même dans les campagnes, on se complait à narrer en manière de distraction les défaillances des uns, les scandales des autres au point de ne plus se faire scrupule, de passer sa vie à bêcher son voisin; cela exige si peu de travail de s'assurer ainsi l'attention et les suffrages de ceux qui écoutent.

D'autres plus habiles dans l'art de causer semblent professer à l'égard de leur victime une sincère affection, si bien qu'on dira: "Voilà une charmante personne, mais.... Voilà un excellent homme, mais...." Et les restrictions qu'on apporte à la louange prennent de telles proportions qu'elles effacent jusqu'au souvenir de la première bonne parole.

Encore un autre individu qui joue un grand rôle dans les réunions intimes: c'est le personnage aux larges épaules que je vous présente sous le nom de "Monsieur On". "Monsieur On" est ni plus ni moins le monstre de la "médisance". Voulant se mettre en jeu le moins possible, on remplace "je" par "on". C'est l'endosseur de toutes les responsabilités des peureux. Ce mot si court, si insignifiant, sait détailler les misères, énumérer les tristesses, souligner les hontes et quelquefois faire porter des jugements fort injustes.

S'il faut causer, mettons des bonnes choses à l'actif de notre prochain, en venant en aide à la causerie non par des "coups de raquette" — de langue si vous voulez, — mais en additionnant avec joie les bonnes actions, les hauts faits de nos proches, de nos amis.

Ainsi, talents, vertus, sacrifices mis au jour seront un régal incomparable pour ceux qui vous écouteront et vous rendront la pareille, une fois le seuil de la porte franchi.

Françoise des Bois.

20 octobre 1915.

JE VAIS mesurer la longueur de ma causerie à celle de ma façon qui est courte ce matin. Quel désespoir en mettant le nez à la fenêtre! Décidément, j'ai le sort d'écrire toujours par un mauvais temps. Vous comprenez donc que je ne sois pas en train de le faire convenablement.

J'étais si joyeuse de voir le soleil nous gratifier de ses rayons ces jours derniers! Au moins on pouvait oublier pour un temps que l'hiver nous courait sus à grands pas. On supportait plus facilement le désarroi qu'amène inévitablement l'automne dans la nature. C'est une époque triste de l'année que celle-là où l'on voit les feuilles quitter les arbres, les fleurs se faner, de sorte qu'elles n'mbaument et n'égayent plus notre route. L'automne m'attriste profondément, dis-je, mais l'hiver m'accable.

Nos petits gars et nos fillettes sont bien heureux de la première bordée de neige; et ils voudraient déjà sortir leurs traîneaux pour les promener sur la belle toison blanche. Puis, faire des bons-hommes, des petites huttes et des "mottes", quel bonheur! Je me souviens de mon "jeune temps". Maintenant mes goûts ont changé. J'aime tellement la chaleur et le soleil de la belle saison que lorsque l'été s'en va il me semble que mon âme va partir aussi.

L'hiver! il fait froid, et on ne demande qu'à se coller aux calorifères — ou bien, si l'on veut sortir, il faut nous emmitouffler de la tête aux pieds pour ne pas prendre tel ou tel "bobo". On craint toujours un refroidissement; et si on néglige un détail qu'on juge superflu, v'lan, la grippe s'empare de nous, on tousse, on devient d'une faiblesse effrayante, et finalement c'est la réclusion complète pour des semaines. Ce n'est pas gai!

Je m'étonne toujours de voir des dames sortir par des froids de 40o, la gorge découverte et les pieds à peine protégés contre le verglas. Elles n'y prenent donc pas de mal? Sont-elles chanceuses, vraiment, de pouvoir prendre souci de leur élégance aussi bien en hiver qu'en été. Car, avoir des gros pieds, ce n'est pas "chic"!

Quand il y a tant de pauvres misérables qui gèlent à défaut de vêtements, les belles mondaines se laissent geler, elles, par vanité. Que voulez-vous? C'est le monde!

Jacqueline des Erables.

25 octobre 1915.

Avec le mois de novembre, nous entrons dans le mois consacré à nos chers défunts. Voilà pourquoi durant cette pieuse solennité qui a nom "Fête des Morts" le peuple se presse vers les champs de repos. Les dernières fleurs et les petites plantes tardives viennent mourir sur les tombes de nos chers disparus non oubliés.

La vénération des morts date de tous les temps, et malgré tout ce qu'en dit le scepticisme, elle reste vivante plus que jamais et il n'est si modeste cimetière qui ne reçoive en ce jour les visites de ceux qui n'oublient pas leurs amis disparus.

La tradition nous rapporte d'étranges récits sur cette fête des morts. En Islande, on s'imaginait que les âmes des noyés montaient, ce jour-là, à la surface des flots et venaient se promener sur les vagues. En Bretagne, les vieux pêcheurs ne consentaient pour rien au monde à s'aventurer sur la mer ce jour-là. Dans plusieurs villages d'Espagne, les solennités du "Jour des Morts" sont plutôt pittoresques que tristes. Les cloches des églises sonnent à toute volée pendant tout le jour et les paysans viennent à l'église avec des charges de blé, de maïs, etc., etc., qu'ils vident sur les dalles, si bien que la maison du Seigneur a plutôt l'air d'un marché que d'une place de prières. Ces dons volontaires sont vendus dans la journée et le produit est employé à payer des messes pour les morts.

De nos jours, la peur des morts et ces visions de feu follet n'existent pas comme jadis. Il y a cependant des personnes qui ne voudraient traverser un cimetière à la nuit tombante, de crainte de rencontrer un revenant ou un habitant de l'au-delà. Oh! pour revoir les êtres chéris qui ne sont plus, qui ne mettrait un peu de hardiesse et n'irait attendre, même dans la nuit la plus sombre, dans le silence des tombes, le retour de quelqu'être aimé.

Le commandement du Christ, celui dicté par son ardent amour; "Mes enfants, aimez-vous bien les uns les autres", nous rassemble ici-bas mais subsiste aussi dans l'autre monde. La mort peut briser les liens les plus étroits; les vides que la mort laisse peuvent rarement se combler, mais l'espérance du revoir nous aide à supporter ces brisements et ces peines de la séparation.

Que c'est doux, que c'est consolant, de s'aimer au delà du tombeau et que cette espérance "se retrouver après quelques années" est confortante!! S'il fallait croire que tout finit à la mort la vie ne voudrait pas la peine d'être vécue et le désespoir s'emparerait vite de notre âme, en songeant que ces êtres que nous avons tant aimés sur la terre sont perdus et pour toujours...

Comme elle est bienfaisante notre sainte religion qui, non seulement demande le respect des morts, mais nous fait presqu'un commandement de garder le souvenir de nos chers disparus en priant pour leur âme.

Quoi de plus avantageux pour nous que ce culte des morts. Nous avons besoin des grâces de Dieu à tout instant; nos amis, qui souffrent dans le purgatoire, nous les obtiendront par leurs prières si nous prions pour eux.

Oui, quelle consolation que cette union de prières! Ne l'oublions pas et surtout pendant ce mois ravivons le souvenir de nos chers défunts en priant pour eux et en priant beaucoup.

Gertrude.

DE LA MODE.

Il n'est pas nécessaire, pour qu'une femme soit élégamment habillée, qu'elle ait beaucoup d'argent dans sa poche. Non, ce n'est pas la richesse de l'étoffe qui fait le charme d'une belle robe. Vous pouvez être bien mise avec une robe faite d'une étoffe de quinze sous, pourvu que la grâce de lignes, la couleur et les garnitures harmonisent avec la silhouette de sa propriétaire. Il faut bien admettre que certaines positions sociales réclament une tenue soignée, mais des femmes qui savent exécuter robes, manteaux et chapeaux se parent avec goût et sans dépenser grand'-chose.

• • •

Avec la blanche mousseline de l'ancien temps, on fait cette année de délicieux cols qui garnissent joliment les robes de serge et les robes sombres de l'hiver. Ces cols de lingerie sont tous de fraîcheur et bien simples à confectionner. Il y en a des ronds comme le col Pierrot, d'autres se font avec deux volants; un ondulé et l'autre plissé avec une cravate de satin noir.

• • •

On se sert beaucoup de la serge pour robes de fillettes. La serge étant l'étoffe la plus pratique, chaude et pouvant se nettoyer facilement. Un modèle du tout dernier genre a la jupe formée de gros plis et boutonnée sur la blouse (genre marin) avec de gros boutons. Une jolie cravate donne du ton au petit costume.

• • •

Il est plus que temps de parler de manteaux d'hiver. Celui qu'on nomme manteau de la Rivière Rouge est bien ce qu'il y a de plus approprié pour notre climat. On peut se le procurer en trois différentes couleurs: rouge, bleu-marin et gris. Il se double en flanelle de couleur contrastante et a pour accessoire une tuque, une ceinture et mitaines de la même nuance que la doublure.

• • •

Le velours à côtes (corduroy) blanc est l'étoffe par excellence pour manteau de bébé. Mais il lui faut une doublure chaude, soit en flanelle ou en flanelette blanche. Ces manteaux peuvent se laver tous les jours si nécessaire, car il ne demande pas de repassage; on n'a qu'à bien le secouer avant de le faire sécher.

• • •

Pour les petits garçons, surtout pour ceux qui vont à l'école, il n'y a rien de si durable que l'habit de velours à côtes (corduroy) brun. Il est inusable.

• • •

Pour remettre le velours à neuf.

Pour remettre à neuf le velours et pour en effacer les plis et les cassures, il suffit de faire chauffer un fer. Renversez-le, mouillez légèrement l'envers du velours et le passer sur le fer en l'étendant bien. Brossez le velours dans le sens du tissu pendant qu'il est sur le fer.

RECETTES.

Marinade aux tomates.

Ingrédients: 12 tomates rouges; 2 gros oignons; 2 petits piments rouges; 4 cuillerées à soupe de sucre; 2 cuillerées à soupe de sel; 3 tasses de vinaigre; 3 pommes vertes; 1 cuillerée à thé de gingembre; 1 cuillerée à thé de cannelle; 1 cuillerée à thé de clou de girofle; 1 muscade.

Préparation: Tranchez les tomates et les oignons dans une casserole en porcelaine. Ajoutez les autres ingrédients et laissez bouillir jusqu'à consistance épaisse.

• • •

Pommes à la neige.

Ingrédients: 6 ou 8 pommes; 1 tasse de sucre; 2 oeufs (les blancs); 1 cuillerée à thé d'essence de citron.

Préparation: Pelez les pommes et faites cuire avec assez d'eau pour couvrir. Ajoutez le sucre en cuisant. Passez au tamis et laissez refroidir.

Battez bien les blancs d'oeufs en neige avec deux cuillerées à soupe de sucre et ajoutez aux pommes. Battez bien le tout afin que ce soit comme de la crème. Ajoutez l'essence et servez avec de la crème.

• • •

Bonbons au chocolat (kisses).

Ingrédients: 2 tasses de sucre blanc; le tiers d'une tasse de glucose; les deux tiers d'une tasse d'eau; 1 tasse de melasse; 2 cuillerées à soupe de beurre; 4 onces de chocolat; ½ cuillerée à thé d'essence de vanille.

Préparation: Faites bouillir jusqu'à ce que le sirop casse dans l'eau froide. Etirez et coupez en petits morceaux. Enveloppez dans du papier huilé.

L'UNION ROUGE

(La **Croix**, Paris)

Vue de l'au-delà, la France est, en ce moment, un immense encensoir d'où monte vers Dieu la fumée des plus héroïques sacrifices...

Fins éclatantes de gloires, abnégations obscures... poitrines trouées avec ou sans médailles.. morts de riches et de pauvres, de savants et de simples... c'est l'union absolue... l'union rouge du sang répandu pour la défense des autels et des foyers.

• • •

J'étais hier rue des Plantes.

Vous la connaissez peut-être? A deux pas de la fourmilière bruyante de Montrouge, la rue des Plantes est le commencement du silence.

On amenait des blessés à l'hôpital Bon-Secours où les religieuses les soignent avec une maternelle sollicitude.

Rien n'est poignant comme une arrivée de blessés.

Un bout de pierre, un morceau de vitrail de Reims impressionnent...

Objets inanimés, avez-vous donc une âme...?

Mais quand c'est un être vivant, un soldat... quand on respire sur lui l'odeur de la poudre... quand, dans ses vêtements, il a conservé le tumulte de la bataille... quand, dans ses yeux encore lointains, on aperçoit comme l'éclair des canons, alors l'émotion grandit, et l'on salue très bas celui qui est tombé pour vous.

• • •

Les blessés d'hier étaient presque tous des ouvriers.

Le premier que je rencontre est de Clichy, mon ancienne paroisse.

—De quelle rue?

—De la rue Chance-Milly...

Je connais sa maison, lui la mienne, on est des pays!

—Où êtes-vous blessé?

—Au pied...

Ce sera la réponse de presque tous. Les mitrailleurs allemands doivent avoir une consigne.

Un autre blessé dévore déjà un journal. Il me montre un passage où l'on parle du "trou Bricot" et, avec fierté:

—C'est là... j'y étais...

Un troisième, un petit ouvrier encore, me dit:

—Ca semble drôle de voir des civils!...

Un autre, un cultivateur, a reçu dans l'épaule un éclat d'obus qui lui a presque traversé la poitrine. On sent que celui-là est très touché, mais en silence il souffre sa souffrance. Pauvre garçon!... Ah! si l'on pouvait faire des miracles!

• • •

Le soir, je suis allé à Chaillot. On y mourait pour la France comme à Montrouge.

Le fils à papa se faisait tuer au milieu des enfants du peuple, et s'y trouvait si bien qu'il entendait y dormir son dernier sommeil.

Ainsi, ce matin, on enterrait à Saint-Honoré d'Eylau le baron Benoist de Laumont.

Ancien officier supérieur de cavalerie, il s'était bravement battu en 70, et la guerre présente avait retenti si terriblement en lui qu'il venait d'en mourir.

Son fils unique, Jacques de Laumont, était au front. On tâcha de l'avoir quelques heures à Paris afin qu'il puisse embrasser son père avant la fermeture du cercueil.

Mais on se battait à Souchez, et il était bien improbable, que, même la permission accordée, le jeune homme consentirait à en profiter.

D'ailleurs, sa soeur avait reçu de lui le mot suivant:

24 septembre 1915.
9 heures du soir.

Ma soeur aimée,

Je t'écris cette lettre à tout hasard, j'ai écrit à maman en antidatant... tu comprends?

Demain matin, à l'aube, vers les 3 h. ½, nous partons à la charge.

Comme nous l'espérons tous, comme nous en sommes tous sûrs, nous devons percer, nous percerons.

Or, le ...e a l'honneur d'attaquer, et le premier bataillon en tête, c'est le mien. Je suis fier que le général nous ait jugés dignes de cet effort.

La mort peut me prendre ou me laisser; dans l'un ou l'autre cas, soeur aimée, je ferai mon devoir.

Si je suis tué, annonce-le à maman d'abord, puis à papa avec grand ménagement.

Ma seule douleur sera votre chagrin, ô vous que j'aime tant! Mais n'est-ce pas la plus belle mort qui soit au monde... mourir pour son pays et quand ce pays s'appelle "la France!"

Aussi ne me pleurez pas, j'aurai eu la mort qui me plait le plus. Je veux être enterré où je serai tombé, au milieu de mes hommes... de mes amis... Je serai mieux ainsi dans le champ arrosé par mon sang...

Adieu, ma soeur chérie, car si tu lis cette lettre, c'est que je vous aurai quittés.

• • •

Je copie cette lettre dans la sacristie même de Saint-Honoré, en pensant que la main qui traça ces lignes est aujourd'hui glacée...

... Je la copie au bruit de l'orgue qui prie là-haut sa puissante prière; et, de ma place, j'aperçois les deux catafaques, celui du père... et celui du fils drapé de tricolore. Mais ce dernier est vide.

Car on a respecté le désir de Jacques de Laumont. Il est resté là-bas, à Souchez, au milieu de ses hommes... de ses amis... là où il a versé son sang.

Et la femme doublement atteinte le même jour comme épouse et comme mère, s'est tenue droite en son calvaire... **Stabat!**...

• • •

C'est de tous ces héroïsmes mêlés, de toutes ces larmes, de tout ce sang de France que sortira la victoire de demain.

Que de fois, en hiver, j'ai rêvé devant le ciel bas et noir qui se traîne comme un suaire sur la terre glacée. C'est la pluie et le froid... c'est la mort. Et les arbres semblent les stèles funèbres du deuil universel des choses.

Mais, un jour, le soleil perce la nue, et les semences frémissent jusque dans les entrailles de la terre.

C'est le printemps!...

Un jour viendra, où, après quarante ans d'hiver, ce sera le printemps pour nous...

Un jour viendra, où, la victoire percera nos nuées...

Un jour viendra où, tambours battants et clairons sonnants, nos drapeaux déchiquetés claqueront au vent des renouveaux...

• • •

Ce jour-là, les dépouilles fraternelles des morts frémiront jusque dans les plus lointains sillons...

Ce jour-là, d'invisibles régiments déjà entrés dans la gloire de Dieu, défileront devant l'âme exaltée de la patrie.

Ce jour-là, il y aura tant de chaleur aux coeurs, que toutes les larmes seront séchées... tant de lumière, que les voiles de deuil ne paraîtront plus noirs... tant d'espoir, que les plus écrasés se redresseront, fiers, consolés, devant l'oeuvre géante des morts qui ouvrent à la France immortelle la porte radieuse des temps nouveaux!...

Pierre l'Ermite.

PREDICTION D'UN CHANGEMENT DE CABINET

Le "Temps" demande à M. Viviani de se débarrasser des impedimets qui empêchent le ministère d'envisager avec la vigueur voulue la situation dans les Balkans.

Paris, 27. — Le "Temps", dans un article de fond intitulé "Le Devoir du Gouvernement", discute la situation, à laquelle le cabinet doit faire face, telle qu'elle a été créée par la politique dans les Balkans et rendue plus grave encore par la démission de M. Delcassé.

Le "Temps" dit que l'heure des grandes résolutions a sonné. Il admet qu'une crise ministérielle serait chose grave en ce moment, mais déclare qu'en présence du malaise actuel, il vaudrait vieux y apporter remède avec franchise, alors qu'il serait puéril de chercher à en nier l'existence.

D'après le journal, M. Viviani, président du conseil, doit avoir une autorité suffisante pour se séparer des impedimenta du cabinet, que tout le monde connait, et pour former une combinaison ministérielle dont tous les membres travailleraient en harmonie.

"En raison de la situation politique dans les Balkans, qui est pleine d'embûches, il est indispensable de prévoir toutes les éventualités, si désagréables qu'elles soient.

"La responsabilité du gouvernement est grand. Ce qui est important c'est d'agir, et non pas de savoir qui agira. Le gouvernement d'aujourd'hui est-il en état d'agir avec la promptitude et la vigueur voulues? Nous l'espérons sincèrement. Si non, nous attendons avec confiance le gouvernement de demain."

L'ENTETEMENT COUTE CHER AUX ALLEMANDS

En cinq jours ils lancent huit attaques successives sur nos positions de Givenchy-en-Gohelle sans autre résultat que de se faire décimer.

Paris 27. — Le communiqué officiel suivant a été publié:

"Les Allemands ont tenté de nouveau, la nuit dernière, l'attaque de nos positions du bois de Givenchy-en-Gohelle et de nos avant-postes dans les environs de la côte 140. La plupart des Allemands furent fauchés au moment même où ils sortaient de leurs tranchées et les survivants durent s'empresser de s'abriter dans leurs positions.

"Au cours des cinq derniers jours, nous avons repoussé huit fois l'ennemi sur ce même point.

"Le duel d'artillerie continue avec la même intensité, presque sans interruption, au sud de la Somme, dans la région de Lihons, Conny et Beuvraignes.

"Nos batteries, par des tirs efficaces, ont réussi à détruire quelques tranchées de l'ennemi: en Champagne, au sud-est de Tahure; entre la Meuse et la Moselle, au nord de Régniéville; en Lorraine, près d'Emberménil et de Domèvre."

Le communiqué d'onze heures du soir dit simplement qu'il n'y à rien à signaler.

LA CENSURE

Le sénateur Bérenger interpellera le gouvernement.

Paris 27. — M. Henri Bérenger, sénateur de la Guadeloupe, a écrit au président du conseil et à M. Antonin Dubost, président du sénat, pour les informer qu'il interpellerait le gouvernement sur les abus de pouvoir commis par la commission chargée de l'application de la censure.

La démarche du sénateur Bérenger vient à la suite de la suppression du journal "l'Eclair".

Le sénat se réunira jeudi et, à cette séance, M. Béranger demandera la discussion immédiate de son interpellation.



Pour Lire au Foyer le Dimanche



A PROPOS DE LA MESSE

1o Je suis arrivé après l'offertoire ai-je entendu la messe?

Non—parce que vous avez manqué une partie importante de la messe.

• • •

2o J'arrive toujours à l'Evangile ou au Credo, pas avant.

Vous avez tort, parce que vous vous privez de toutes les prières préparatoires au Sacrifice; parce que vous allez être, pour bon nombre de personnes, cause de distractions et de dérangement; parce que enfin, votre conduite témoigne vis-à-vis du bon Dieu d'un **sans-gêne** peu honorable pour vous et peu édifiant pour le prochain.

A une réception du Lieutenant-Gouverneur ou d'un ministre, arriveriez vous un quart d'heure ou une demi-heure après la présentation des invités?

La présentation des fidèles à Dieu se fait au commencement de la messe.

• • •

Durant la messe je ne sais que faire.

Priez, vous êtes là pour cela. Lisez, dans votre livre, les prières de la messe. Récitez votre chapelet. Songez à votre conduite—à la mort—au jugement. Demandez pardon pour le passé, secours pour l'avenir. Parlez à Notre-Seigneur comme un enfant à son Père.

Je vais à une messe basse, mais jamais à la grand'messe.

A la rigueur, vous accomplissez le précepte, vous entendez la messe, mais vous vous privez de grands avantages.

1o La grand'messe est dite pour les paroissiens, à leur intention.

2o La grand'messeetoainetaoin

2o C'est la prière publique à laquelle Notre-Seigneur a fait de si belles promesses.

3o C'est là encore que se font le prône—les annonces des fêtes et des jeûnes—et que se donne l'instruction religieuse.

Votre instruction religieuse est-elle donc si complète que vous n'ayez plus rien à apprendre? D'ailleurs, ceux qui aiment vraiment le bon Dieu aiment aussi à en entendre parler, et toujours ils trouvent, même dans les sermons les plus humbles, quelque chose qui leur fait du bien au coeur.

La grand'messe a été institutée pour rendre plus d'honneur à Dieu en certaines circonstances.

La solennité et le cérémonial qu'on y met n'ont pas pour but d'être un amusement ou une distraction pour le peuple; les chants qu'on y entend ne sont pas destinés à chatouiller les oreilles; il s'agit de rendre plus de gloire au Roi des cieux!

—Cette messe est trop longue!

—Quoi! Jésus est demeuré pendant trois heures suspendu à la croix, et vous n'aurez pas le courage de donner la moitié de ce temps pour entendre la grand' messe!

D'autre part, combien les familles gagneraient, en sainteté, si les parents assistaient régulièrement à cette messe, entourés de leurs enfants! Ceux-ci, habitués dès l'âge le plus tendre à remplir cet important devoir, conserveraient toute leur vie cette pieuse habitude; plus tard, ils transmettraient à leurs propres enfants les bons exemples qu'ils auraient reçus de leurs pères, et ainsi le bien se propagerait de génération en génération.''

• • •

Je ne manque pas la messe, mais je ne vais jamais aux vêpres ni à la bénédiction.

Vous n'y êtes pas obligé sous peine de péché, j'en conviens, mais en faisant strictement ce qui est nécessaire, vous montrez-vous bien généreux envers Notre-Seigneur?

Vous payez votre dette sans y mettre un sou de plus.

Est-ce là le moyen d'engager le bon Dieu à se montrer généreux à votre égard?

• • •

J'ai des enfants de 9 et 10 ans. Sont-ils tenus d'aller à la messe?

Oui—les enfants sont tenus à la messe du dimanche, dès qu'ils ont l'âge de raison.

''Les dimanches et les jours de fête est-on obligé d'assister à la messe dans sa paroisse?''—Non; le Pape Benoit XIV l'a déclaré formellement.

On n'est jamais **obligé** d'entendre la messe dans sa paroisse. Cependant, quand on peut choisir, il est certainement préférable, il est certainement plus catholique d'aller à sa paroisse. L'Eglise invite les fidèles à assister à la messe paroissiale, mais elle ne le commande pas; elle conseille, et n'ordonne point; elle exhorte, sans recourir aux menaces.

L'Eglise paroissiale est **notre** église; elle est le lieu officiel où tous les paroissiens sont appelés, par l'Eglise elle-même, à adorer le bon Dieu, à chanter ses louanges, à recevoir les sacrements. C'est là qu'est le propre pasteur; c'est là que nous sommes faits chrétiens, là que nous faisons la première communion, là que se passent tous les grands actes de notre vie chrétienne, là enfin que seront un jour portés nos restes mortels pour y recevoir les dernières bénédictions de l'Eglise. Chaque paroisse formant une famille religieuse, l'église paroissiale est tout naturellement le centre, le lieu de réunion, la maison de famille. Pour toutes ces raisons, il vaut donc **mieux** entendre la messe dans sa paroisse; mais cela n'est pas **obligatoire**.

MAUVAISES EXCUSES POUR MANQUER LA MESSE LE DIMANCHE

Je ne vais pas à la messe, mais j'y envoie mes enfants.

Vous ressemblez aux poteaux que l'on rencontre au carrefour des chemins. Ils indiquent au voyageur la route qu'il faut prendre, mais ils ne bougent pas.

L'obligation de la messe est pour tous les chrétiens, s'ils veulent se sauver.

Je ne vais pas à la messe parce que je ne suis pas assez bien habillé.

Etes-vous assez bien habillé pour sortir sur la rue, vaquer à vos affaires, visiter vos parents et amis?

Dans ce cas, vous êtes aussi assez bien habillé pour aller à l'église. Ce n'est pas pour montrer des toilettes plus ou moins riches, qu'on va à la messe, mais pour prier le bon Dieu; et Lui, regarde le coeur et non les habits.

Quand les anges de Bethléem invitèrent les bergers à visiter le Sauveur, ceux-ci donnèrent-ils pour excuse la pauvreté de leurs vêtements?

Croyez-moi, mettez la vanité de côté, et remplissez votre devoir.

Mais je suis si pauvrement vêtu, le temps est mauvais, j'ai peur de me rendre malade.

S'il en est vraiment ainsi, votre raison est bonne, et dans les mauvais temps, vous pouvez rester à la maison. Tâchez alors de suppléer à la messe, en disant votre chapelet et en faisant d'autres prières.

Quels sont ceux qui sont excusés d'aller à la messe.

1o Les malades, les infirmes, les convalescents à qui il pourrait être nuisible de sortir. De même aussi les gardes-malades.

2o Les voyageurs qui ne peuvent s'arrêter en route, et qui ont une raison légitime de voyager le dimanche.

3o Ceux qui gardent la maison ou soignent les animaux. Ceux qui doivent préparer le repas.

S'il y a plusieurs messes, ils doivent se donner le tour pour aller entendre la messe, si c'est possible.

4o Les mères et les nourrices qui n'ont personne pour garder les enfants et qui ne peuvent pas les emmener avec elles à l'église. Le père et la mère doivent autant que possible garder à leur tour.

5o Les domestiques, les employés qui ne peuvent pas aisément laisser leur besogne, ou qui en sont empêchés par leurs maîtres, s'ils ne peuvent point trouver d'autres places.

6o Ceux qui restent loin de l'église et qui ne peuvent pas y venir facilement.

Une distance de 2 à 3 milles à faire à pied, et même une distance moindre, est suffisante pour excuser **surtout les femmes.**

7o A cette liste déjà longue, il faut ajouter les personnes faibles que l'affluence de la foule incommode et oblige de sortir durant le saint sacrifice.

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

CELA DEPASSE LA MESURE

Depuis le début de la guerre, il ne s'est pas passé un mois que nous n'ayons eu à relever quelque attaque de la presse contre le Souverain Pontife et son attitude dans le conflit actuel. Nous avons établi de façon irréfutable à l'aide de documents pontificaux et officiels, d'approbations de journalistes libres-penseurs de France, que Benoit XV a fait son devoir et tout son devoir. La semaine dernière même, nous mettions nos lecteurs en garde contre une dépêche évidemment fausse et de nature à indisposer les catholiques belges contre le Souverain Pontife. On y disait que le Souverain Pontife avait prié le roi de Belgique de faire les premières démarches en faveur de la paix et que le roi Albert avait répondu avec une patriotique indignation que tant que son royaume serait sous la botte de l'envahisseur il ne parlerait pas de paix. Une dépêche du Vatican vient de donner le plus complet démenti à cette dépêche. Nous sommes encore à chercher ce démenti dans nos journaux quotidiens de Winnipeg.

Ce mode d'attaque n'obtenant qu'un maigre succès par suite de la vigilance du Vatican et des continuels démentis de l'**Osservatore Romano,** l'on vient de recourir à un autre mode d'attaque plus sournois, plus déguisé, mais peut-être plus dangereux. L'on nie tout simplement les interventions du Pape qui ont procuré tant de soulagements aux prisonniers civils. La **Gazette de l'Allemagne du Nord** a donné le branle à cette nouvelle campagne. Elle a effrontément et avec un merveilleux aplomb affirmé qu'on devait aux neutres l'échange de prisonniers civils inhabiles au service militaire intervenu entre l'Angleterre et l'Allemagne. L'**Osservatore Romano** s'est empressé de remettre les choses au point. Nous laissons la parole à l'organe du Vatican. L'on verra mieux combien perfide et fausse est cette dernière attaque.

''Nous avons, dit l'**Osservatore,** lu dans quelques journaux qui reproduisaient la **Gazette de l'Allemagne du Nord,** que c'est à l'intervention des pays neutres que serait dû l'accord conclu entre les gouvernements anglais et allemands, en vertu duquel les hommes de 17 à 55 ans retenus et inhabiles au service militaire, seraient autorisés à quitter les territoires respectifs des parties contractantes où ils se trouvent actuellement retenus. Il est nécessaire d'insister sur la totale inexactitude de pareille information qui ne répondrait point à la vérité, car il est notoire que l'accord intervenu sur ce point a été réalisé seulement par l'initiative du Saint-Siège comme nous l'avons déjà rapporté.

''Nous annonçames, en effet, dans notre numéro du 17 mars, la généreuse initiative du Saint-Père pour l'échange entre les puissances belligérantes des détenus civils inhabiles au service militaire sans limite d'âge et nous fîmes allusion en particulier aux difficultés nées à ce sujet entre l'Allemagne et l'Angleterre, et heureusement surmontées grâce à l'intervention de Sa Sainteté. Nous ajoutâmes ensuite dans notre numéro du 17 août suivant, qu'un nouvel obstacle avait surgi depuis contre l'exécution de l'accord réalisé, mais cet obstacle avait encore été écarté après diverses vicissitudes. Le gouvernement anglais avait consenti à traiter les commandants et les équipages des sous-marins comme les autres prisonniers de guerre, et le gouvernement allemand avait consenti de son côté à rendre aux prisonniers anglais le traitement qui leur était fait auparavant.

''Le Saint-Siège, comme nous le fîmes connaître alors, se hâta de renouveler auprès du gouvernement impérial allemand ses instances, afin que fût sans autre retard mis à exécution l'accord convenu et, de fait, le ministre de Prusse auprès du Saint-Siège, par un télégramme de Lugano daté du 5 août, notifiait la réponse favorable de son gouvernement au cardinal secrétaire d'Etat. Celui-ci l'ayant à son tour communiquée au ministre d'Angleterre, recevait, à la date du 12 août, une note exprimant les vifs remerciements de Sa Majesté britannique pour l'action humanitaire et efficace conduite à bon terme par Sa Sainteté.''

Que cette accusation née en Allemagne soit ramassée par quelque agence de presse au Canada et colportée à travers la presse quotidienne de ce pays, nous n'en serions nullement surpris. A peu près toutes les calomnies contre Rome inventées en Europe depuis le début de la guerre, ont eu la publicité de la presse anglo-canadienne.

TRAITEMENT EQUITABLE

La Législature de Pensylvanie, presque toute composée de protestants, vient de s'honorer elle-même et de donner, en même temps, un bon exemple d'esprit public, en votant de forts subsides pour venir en aide aux maisons de secours fondées et dirigées par des catholiques.

Ces institutions — qu'on ouvre les yeux sur ce qui se passe ici — n'ont d'ordinaire, comme sources de revenus, que la charité privée toujours insuffisante. Si elles finissent par subsister vaille que vaille, il faut l'attribuer au dévouement et aux privations que s'imposent les personnes qui en ont la charge. Cela encore est de notoriété publique.

Ce qui n'est pas moins connu, c'est le peu de zèle et d'empressement que manifestent les autorités civiles, quand il s'agit de donner leur contribution à des oeuvres comme celles-là.

On oublie trop qu'il s'agit d'hospitaliser des gens dont l'Etat devrait se charger, si nos établissements religieux disparaissaient.

La Législature de Pensylvanie, mieux avisée que d'autres, a voté une somme de $100,000 à être distribuée aux seules institutions catholiques établies dans l'Etat de Pensylvanie.

Voilà un gouvernement qui sait reconnaître les services de ceux, quels qu'ils soient, qui l'aident et le suppléent dans la tâche de procurer le bien public. Et c'est là un traitement simplement équitable.—Le **Croisé**.

LA FRANCE AU VATICAN

Dans un récent numéro de la **Libre Parole,** de Paris, le général Humbel demandait que les catholiques de France vinssent créer ''à leurs frais une représentation officielle du catholicisme français auprès du Saint-Siège, en donnant cette mission à une personnalité du parti, soigneusement choisie parmi celles qui ne rattachent à la cause catholique aucune cause accessoire. Cette personne, disait-il, que je voudrais laïque plutôt qu'ecclésiastique, serait désignée par un Comité de prélats, délégués par l'épiscopat français et servirait de lien permanent, séjournant à Rome, entre le Saint-Siège et l'ensemble des catholiques français.''

Avec raison, nous semble-t-il, la **Croix,** de Paris, s'oppose à ce projet. Elle veut pour la France le rétablissement d'un représentant officiel auprès du Saint-Siège, à l'instar de toutes les nations. Les catholiques, ajoute-t-elle, y ont droit, la France en a besoin. Au gouvernement il appartient de traiter avec le Chef de l'Eglise les questions religieuses qui se posent ou se poseront en France, en Alsace-Lorraine, en Orient et ailleurs.

LA DEGRINGOLADE

Eh bien oui! elles pleuvent partout les pauvres feuilles. Jaunies, rongées, rougies, elles tombent dans la boue, dans la rue, sur les passants qui les foulent aux pieds.

Et dire qu'autrefois ces feuilles déchues furent belles, riches de sève et de verdure! Dire qu'au temps des cuisantes chaleurs, leur ombre était recherchée! Quelle déchéance! Voilà ce que j'appelle la **dégringolade.**

Voilà aussi ce qui me fait penser à une autre dégringolade, beaucoup plus déplorable, autrement plus humiliante, je veux dire la **dégringolade du chrétien** qui de BON et de fervent devient peu à peu **indifférent** et méchant.

Comprenez-moi!

Dans le monde chrétien, dans toute paroisse il y a trois classes d'hommes: les bons, les indifférents, les méchants. Or il arrive tous les jours que des indifférents descendent au rang des méchants et que des bons deviennent indifférents en attendant qu'ils aillent eux aussi hurler avec les loups. N'est-ce pas là, je vous le demande, dégringoler! Mais n'allez pas croire que cela se fasse tout d'un coup. De même que la feuille jaunit et sèche avant de se détacher de même aussi fait le paroissien qui dégringole.

Suivez-moi bien!

Pour rester dans la catégorie des bons, pour faire toujours honneur à sa paroisse, il ne faut jamais oublier qu'on a des obligations, des devoirs d'état à remplir, il faut en un mot vivre selon le **Petit Catéchisme.**

Or c'est là ce que ne fait pas celui **qui va dégringoler.** Il commence par y aller plus largement avec la religion. Tout ce qui n'oblige pas sous peine de faute est laissé au soin des vieux et des vieilles. Ainsi, on abandonne les vêpres, on ne fait plus la prière en famille, on ne la fait plus régulièrement tout seul, on allonge la distance des communions, on laisse les religieux et religieuses égrener les **Ave** du Rosaire, on échange chaque semaine la grand'messe pour une basse messe, la plus courte possible, on se fait en un mot une conscience plus accommodante, moins scrupuleuse. On n'est plus un enfant. C'est le départ, on va être incorporé **indifférent,** on commence à jaunir.

De jaunir à sécher cela va vite. L'indifférent élargit encore sa conscience. De la messe basse écourtée, à manquer la messe de temps en temps, c'est l'affaire de quelques mois. On communie à Pâques humblement, on ne parle plus des signes du chrétien en dehors de la vie privée. Faire le signe de croix aux restaurants, aux hôtels, saluer la croix des églises, saluer son curé ce n'est plus digne de soi, il ne faut pas se singulariser; que par étiquette on le fasse encore par ci par là, passe. Mais en avoir l'habitude, c'est trop pour quelqu'un qui n'est plus enfant d'école. La conscience s'élargit toujours, on sait faire servir son dimanche à ses affaires ou à ses plaisirs, on dégringole, on est plus qu'indifférent. Encore un pas et l'on sera **méchant.**

Alors on a vite envoyé promener ce qui contraint la nature, ce qui respire encore les préceptes de la sainte religion. On est une feuille jaunie, séchée, on va tomber dans la boue. Adieu la communion pascale, les retraites; on critique l'action du prêtre, on lit ce qui s'écrit contre la religion, on se laisse endoctriner, on vit selon le monde et la chair, en dehors de l'Eglise, on est **dégringolé.**

Gare donc à la dégringolade. Si on l'avait commencée, si elle était par malheur, un fait accompli, que vite on se relève. Le Dieu qu'on abandonne est un Dieu qui n'abandonne pas et qui guérit.

CHACUN SON TOUR.

Dans le dernier article les hommes, les maris, ont épluché leur conscience sur le grand devoir d'amour envers leurs femmes.

L'ai-je aimée, se demandaient-ils, de l'amour que je lui dois par serment, de l'amour qu'elle mérite.

Et les hommes ont songé. Aujourd'hui c'est le tour des femmes. A elles aussi de sonder un peu leurs multiples devoirs.

Pour n'en pas trop oublier, servons-nous de certain sujet d'examen que dernièrement suggérait une petite revue très pratique.

Ai-je rempli fidèlement mes devoirs de bonne chrétienne:

1o Comme épouse parfaite?

Ai-je aimé mon mari? Ai-je fait ses volontés légitimes? Ai-je été prévenante à complaire à ses désirs? Ai-je veillé à ce que ma langue prompte et orageuse ne fit pleuvoir rien de froid sur notre union sainte?

Ai-je cherché à rendre la religion aimable dans mon intérieur? Ai-je fait aimer l'Eglise à mon mari? Ai-je donné l'exemple de l'esprit de foi? de la piété? de la bonté? de la douceur?

2o Comme mère parfaite?

Ai-je été pour mes enfants ce que Dieu, ce que l'Eglise commandent à la mère?

Ai-je fait aimer l'Eglise, le prêtre, la religion à mes enfants? Ai-je été catéchiste à mon foyer?

Ai-je fait aimer la famille: rendant ma maison agréable par le bon ordre, y faisant régner la paix, y introduisant quelques douces récréations, de bons livres, de bonnes lectures? Par mes conversations, mes questions, mes réponses en cherchant à me rendre intéressante, à faire du bien? Ai-je aimé mes enfants d'un amour raisonné et non trop sensible, trop charnel, n'osant me servir de la verge quand il le fallait? Oui, ai-je puni à temps mes enfants, ou à contre temps?

Ai-je veillé suffisamment à la conservation de leur vertu, m'informant de leurs compagnons, de leurs jeux? Les ai-je obligés à ne jamais s'absenter sans permission?

Ai-je toujours par mes exemples développé en eux la piété et les autres vertus? Ai-je tenu à la prière en famille? Ai-je évité les défauts contraires? surtout la critique, la médisance? Ai-je veillé à ce que les visiteurs ne scandalisent en rien mes enfants? Ai-je pratiqué à mon foyer l'esprit d'économie? de travail? N'ai-je pas trop souvent abandonné mon chez moi pour promener ma vanité, ma frivolité, laissant mes enfants sans surveillance?

3o Comme paroissienne parfaite?

Ai-je secondé de mon mieux mon curé. Me suis-je dévouée aux oeuvres de la paroisse? Ai-je été fidèle à remplir tous mes offices, toutes mes obligations?

Me suis-je efforcée d'être apôtre par mon bon exemple? par mes paroles, etc?

Ai-je été charitable?

Ai-je veillé à ce que dans ma maison régnât la tempérance? Oui, ai-je travaillé, **comme il convient,** à faire des **sobres,** de nos hommes? Enfin pourrait se demander l'épouse, — la mère — la paroissienne parfaite, suis-je aussi une Canadienne parfaite?

Dans la lutte qui se fait pour la langue, gage de notre avenir religieux, fais-je mon possible pour garder au français la place qui lui convient?

Dans les questions de politique qui regardent la religion, est-ce que je cherche dans mon foyer à faire passer avant tout la religion? Est-ce que je sais le dire à mon mari, à mes enfants?

Mais assez de cet examen des devoirs des femmes qui, il faut bien le dire, serait aussi très utile aux maris.

Tout chrétien ne peut pas convertir des hérétiques; il doit au moins prier pour les pécheurs.

• • •

Les grandes oeuvres pour Dieu et son Eglise obtiennent au ciel une éternelle gloire.

• • •

L'humilité qui quitte une dignité est parfois récompensée par une dignité plus haute.

Autour de la Ferme



VENTE DES GRAINS

Pouvez-vous imaginer rien de plus curieux, pour ne pas dire pire, que notre manière de vendre nos grains et spécialement notre blé. Il n'y a pas huit jours que les battages sont commencés, que déjà les élévateurs débordent. Impossible qu'un cultivateur puisse obtenir un char pour charger son grain, quand même il l'aurait demandé 15 jours d'avance, les compagnies de chars n'en ont que pour leurs soeurs, les compagnies de grain. Et on charrie quand même, si bien qu'en un seul jour un seul élévateur (il y en a quatre ou cinq par village ou plus) reçoit jusqu'à dix mille minots.

A chaque voyage, on donne au charretier un billet indiquant le nombre de minots de sa charge sans faire mention de la qualité du blé ni du prix.

Nos acheteurs en ont par-dessus la tête; aussi les chars de blé sont transportés par milliers tous les jours.

Quel contrôle pouvez-vous avoir ainsi sur la vente de votre blé? Vous le mettez entre les mains de d'autres; vous n'êtes pas content du prix qu'on vous offre et vous avez l'idée de reprendre votre blé. Inutile: c'est ridicule. Votre blé! Il est déjà à Port-Arthur.

Vous devez accepter le prix qu'on vous offre; sinon, attendez: si le marché monte, tant mieux. Mais ces messieurs le font baisser; vous avez peur qu'il baisse encore et vous vendez dans la **baisse.** C'est ordinairement ce qui arrive. Si vous préférez attendre, au 1¾ sou que vous avez payé déjà à la compagnie, vous en ajouterez encore autant tous les quinze jours, ces messieurs ne sont pas obligés de garder votre blé dans leurs hangars. Puis quand vous voyez arriver le 1¾ sou pour la deuxième ou troisième fois, vous craignez de perdre davantage et vous vendez. Alors naturellement le blé remonte et vous vous fâchez. Vous dites que vos acheteurs de blé sont des voleurs; je n'oserais pas l'affirmer, je crois au contraire qu'ils sont bien raisonnables. Voyez donc la position que **vous vous** faites vis-à-vis de ces gens-là en leur livrant votre blé. Je les trouve bien bons: ils vous payent 80 sous, 85 sous par minot; ils ne vous en donneraient que 40 ou 50 sous que vous seriez obligés de l'accepter.

Depuis au-delà de trente ans que je vois vendre du blé de cette façon-là! Je ne puis m'expliquer que nos bons Canadiens, pourtant si pétillants d'esprit, se laissent tous les ans entraîner dans le même piège.

D'abord on donne pour raison: tout le monde fait comme cela. Nous savons bien que c'est une manière déraisonnable de faire notre marché de blé et on en reste là pour recommencer l'année prochaine.

Moi, il me semble que si, dans une localité, tout le monde gardait son blé, rien ne nous presserait. On pourrait faire des meulons, battre à son aise, ménageant beaucoup d'argent. On préparerait la terre pour l'année suivante. Et puis notre blé? Et puis on aurait en grenier 150 à 200 mille minots de blé, et je suis convaincu que nos commerçants viendraient nous offrir de bons prix pour notre récolte. De cette façon, nous serions les maîtres, nous serions des vendeurs de blé; autrement nous ne faisons qu'attraper ce qu'on veut bien nous donner.

—Mais, M. le Curé, nous avons des dettes!—Ah! vous avez des dettes? Et à qui la faute?

N.-C. JUTRAS, Ptre.

LE MARCHE

BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—	
Premier choix	$6.25 à $6.50
Bon choix	$5.50 à $6.00
"Feeders"	$5.40 à $5.75
"Stockers"	$5.25 à $5.50
Moyens	$4.75 à $5.75
Taureaux—	
Premier choix	$4.50 à $4.75
Moyens	$4.00 à $4.50
Légers	$3.75 à $4.25
Boeufs—(Oxen)	
Premier choix	$4.75 à $5.00
Bons	$4.00 à $4.25
Moyens	$3.25 à $3.75
Vaches—	
Bon choix	$4.75 à $5.00
Bon	$4.25 à $4.50
Ordinaires	$3.75 à $4.00
Conserve	$1.75 à $2.25
Génisses—	
Premier choix	$5.05 à $5.25
Bon choix	$4.85 à $5.25
Bon	$3.75 à $4.75
"Stockers"	$4.50 à $4.85
Veaux—	
Choix	$6.75 à $7.00
Moyens	$6.25 à $6.50
Lourds	$4.75 à $6.00
Cochons—	
De choix	$9.25 à $9.50
Moyens	$8.75 à $9.00
Bons légers, 110 à 140	$6.25 à $6.50
Légers, 110 et moins	$6.00 à $6.25

LES PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	20-22
Beurre—	
Crèmerie	28-29
Ferme (dairy)	17-23
Saindoux—	
En briques	13
Seau (20)	$2.72
Caisse (5)	$8.40
Caisse (3)	$8.32
Fromage—	
Nouveau	16
Twins	16½
Vieux	20
Manitoba	13-14
Viandes cuites—	
Jambon	15-18
Bacon	19-21
Epaule	.12½
Porc salé (baril)	$22.00
Bologne	.10
Saucisse de porc	.10
Volailles vivantes—	
Coq	.09
Poulet	16
Dinde	12-14
Canard	12
Oie	10
Alimentation—	
Son (tonne)	$22
Gru	$24
Fleur—	
Best Patents	$5.80
Bakers	$5.30
Clears	$4.40
XXXX	$3.35
Avoine roulée, 80 liv	$2.40
Sucre—	
Extra, garanti	$6.75
Foin et fourrage—	
Manitoba, naturel	$17
No 2	$16
No 3	$13
Sauvage, No 1	$13
Sauvage, No 2	$12
Sauvage, No 3	$10
Blé, No. 4, la tonne	30-31
Avoine, le boisseau	.45
Avoine cassée	$28
Blé d'inde à vaches (la tonne)	$32

LES GRAINS

Blé—	
No 1 nord	102½
No 2 nord	99½
No 3 nord	.95
No 4	.90
No 5	.83
No 6	.78
Fourrage	.73
No 1 Rejeté	.93½
No 2 Rejeté	.91½
No 1 (though)	.95½
No 2 (though)	.93½
No 3	.90½
No 1 Sale	.93½
No 2 Sale	.91½
No 3	.87½
No 1 Rouge hiver	100½
No 2 Rouge hiver	.97½
No 3 Rouge hiver	.93
No 4 Rouge hiver	.88
Avoines—	
No 2 C W	.43
No 3 C W	.40
Extra No 1 fourrage	.40
No 1 fourrage	.38½
No 2 fourrage	.37½
Orge—	
No 3	.65½
No 4	.61½
Rejeté	.57
Fourrage	.57
Lin—	
No 1 N W C	.165½
No 2 C W	.162½

NOTES

Il s'est importé de la Grande-Bretagne en juillet 1914, des chevaux au nombre de 799, représentant une valeur totale de $140,661.53, en juillet 1915, le chiffre était 1,541, et la valeur de $340,116.73. Le prix moyen par cheval pour juillet 1914 était de $176.00; en 1915 ilétait de $224.

• • •

Au cours d'un demi-siècle, la superficie en culture en Australie a été portée de 1,188,282 acres à 11,893,838 acres; pendant cette période le nombre des chevaux a augmenté de 431,525 à 2,165,866; celui des bovins, de 3,957,915 à 11,744,714; des moutons, de 20,135,286 à 92,047,015; des porcs, de 351,096 à 1,025,850.

• • •

Le nombre des chevaux, de bovins et de porcs au Danemark, le 15 mai 1914 et le 15 mai 1915, était le suivant:

	1914	1915
Chevaux	567,240	525,600
Bovins	2,462,862	2,416,471
Moutons	514,908	533,034
Porcs	2,496,706	1,918,627

• • •

La quantité de beurre et de fromage importée au Canada par la Grande-Bretagne cette année et l'année précédente, jusqu'au 30 juin, est la suivante:

	1914 Tonnes	1915 Tonnes
Beurre	41	443
Fromage	60,763	62,192

Les importations venant d'Australie et de Nouvelle-Zélande ont été les suivantes:

	1914 Tonnes	1915 Tonnes
Beurre	42,685	39,768
Fromage	34,923	33,563

La Grande-Bretagne n'a pas importé de beurre des Etats-Unis, mais en 1914, elle avait importé 1,169 tonnes de fromage, et en 1915, 15,106 tonnes; c'est la plus grande quantité de fromage qui ait jamais été importée en une année.

• • •

D'après le recensement officiel du premier juillet, le nombre de bovins en France était de 12,286,849 contre 14,807,380 pour la même date l'année dernière, soit une diminution de 17 pour cent.

• • •

Une expérience sur l'alimentation des volailles vient d'être faite en Nouvelle-Zélande: douze Leghorns blanches et douze Leghorns brunes ont été nourries avec et sans blé pendant douze semaines; les résultats ont été les suivants: les Leghorns blanches recevant du blé ont pondu 352 oeufs, et les Leghorns brunes, 239; sans blé, les Leghorns blanches ont pondu 328 oeufs, et les Leghorns brunes 278. En raison de l'abaissement du prix de revient, ce sont les poules qui ne recevaient pas de blé qui ont donné le plus de profit.

UN TELEGRAMME CINGLANT AU TZAR FERDINAND

Le duc de Montpensier, neveu du tsar Ferdinand de Bulgarie, a adressé le télégramme suivant à son oncle:

"Au tsar Ferdinand, à Sofia, de Londres, 7 octobre 1915.

"Mon oncle,

"Je t'adressais, il y a trois ans, les témoignages émus de ma fervente admiration, après tes victoires contre les Turcs. J'étais fier des liens de parenté qui nous unissaient, je considérais avec orgueil les progrès de ce que tu appelais toi-même la "croisade sacrée", et je devinais, en ton âme, la secrète ambition de faire glorieusement un jour sur les parvis de Sainte-Sophie de Constantinople les sabots de ton cheval de bataille.

"Aujourd'hui, brisant outrageusement les liens de reconnaissance que tu dois à la Russie libératrice, trahissant les aspirations nationales de ton peuple, tu te jettes, toi, prince de race française, dans les bras de ces mêmes Turcs, tes ennemis d'hier, devenus par surcroît les ennemis de la France.

"Entre l'âme si généreuse, si noble de cette admirable France, versant son sang pour la défense de ses foyers menacés; entre ces glorieux alliés combattant généreusement pour la plus noble des causes, celle de la liberté des peuples... et les bandes de barbares, pillards, assassins et traîtres, ton coeur dégénéré t'entraîne vers ces derniers.

"Ta sainte mère, ma tante Clémentine, fille d'un roi de France, et si fidèlement française: les oncles, les nobles et purs soldats: Orléans, Aumale, Nemours, Chartres, s'ils entendent les bruits de la terre, se soulèvent dans leur tombe pour te jeter leur malédiction à la face.

"Et moi qui t'adressais si souvent, notamment le jour de ta fête, qui était aussi la mienne, mes voeux affectueux et tendres; moi qui voyais en toi un fils de France honorant sa maison, je te renie aujourd'hui, je ne te connais plus, et je t'abandonne à tes apostasies, à tes remords... à tes Turcs et à tes Boches!

"Ferdinand d'Orléans,
"Duc de Montpensier."

Cette dépêche n'est évidemment pas dans la manière adoucie des chancelleries. Mais ce cri d'un jeune homme glorieusement français au petit-fils d'un roi des Français aura dans les cours du centre le bruyant éclat d'un beau soufflet sur la face d'un renégat.

LES COTES BULGARES DE LA MER NOIRE

Elles seraient défendues par des Turcs et des Allemands

Londres, 29. — Des dépêches reçues d'Athènes répètent que des troupes turques sont concentrées à Bourgas et Varna et en d'autres points de la mer Noire sur la côte de Bulgarie. Le correspondant de l'agence Reuter dit que les Turcs vont s'opposer au débarquement de troupes tenté par la Russie, et que les Turcs ont remplacé les Bulgares parce que l'on craignait ne pouvoir compter sur ces derniers pour résister aux Russes.

Une dépêche de l'Exchange Telegraph dit: "Cinq mille soldats allemands venant de Constantinople remplacent les Bulgares sur différents points du littoral de la mer Noire.

"La défense des côtes a été confiée à l'Allemagne."

La dépêche reçue par l'agence Reuter annonce que les dégâts infligés la semaine dernière à la ville de Dédé-Agatch par le bombardement de la flotte alliée ont été considérables.

L'étendue des dégâts causés à la propriété est due en grande partie au feu qui, activé par un vent violent, a dévasté la partie du port où se trouvaient ancrés une grande quantité de navires.

LA BELGIQUE SOUS LA BOTTE

Une menace du général Sauberzweig

Amsterdam, 29. — Une dépêche de Bruxelles au "Telegraaf" dit que le général Sauberzweig a rappelé à la population qu'une proclamation datée du 1er janvier dernier a ordonné que toutes les armes et les munitions soient remises aux autorités allemandes.

Le général ajoute que les personnes qui, après le 25 octobre, seront trouvées avec des armes et des munitions en leur possession, seront passibles d'une condamnation à mort ou à dix ans de travaux forcés.

En outre de la condamnation des personnes reconnues coupables, les villes auxquelles elles appartiendront seront condamnées à une amende de dix mille marks pour chaque cas.

Le "Tijd" déclare que M. Kamper, un de ses correspondants de guerre en Belgique, qui avait envoyé au journal des articles qui, paraît-il, étaient déplaisants pour les Allemands, a été mis en prison dans la forteresse de Liége.

D'après une dépêche de Bruxelles au "Telegraaf", le général von Bissing a publié une proclamation accusant les Bruxellois d'indiquer aux forces ennemies l'emplacement des bâtiments dans lesquels sont logés des soldats allemands, occasionnant ainsi beaucoup de raids aériens.

Si les raids continuent, dit la proclamation, les troupes seront logées chez l'habitant, contrairement à ce qui a été décidé jusqu'ici.

A moins qu'on ne chasse du corps les vers qui l'infestent, aucun enfant ne saurait être en bonne santé. Le remède par excellence dans ce but, c'est l'Exterminateur de Vers de Mothrr Graves.





EN PROVINCE

SAINT-NORBERT

M. l'abbé Dionne était de passage ici, en visite au presbytère. Dimanche il chanta la messe et donna l'instruction.

Mme Ovide Robert, d'Aubigny, est venue passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme J. Campeau.

• • •

La semaine dernière, M. Damien Pelland et sa soeur, Mlle Agathe Pelland, nous quittèrent pour une promenade de quelques jours chez leurs parents à Aubigny.

• • •

M. Lemoine, de Sainte-Agathe, était de passage ici dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Rosaire Grégoire, ainsi que leur famille, ont laissé la paroisse pour aller demeurer sur leur "homestead" à Thibaultville.

• • •

MM. Alfred Lord et Adolphe Landry, qui étaient allés travailler à la construction de l'école Industrielle de Cross Lake, sont maintenant de retour, après une absence de plus de trois mois.

• • •

M. Ildor Joyal, de Sainte-Agathe, présentement étudiant au collège de Saint-Boniface, est venu ici rendre visite à ses parents et amis.

• • •

Nous apprenons avec peine la mort de Mme Renaud, mère de M. Antoine Renaud de cette paroisse, qui est décédée dans la province de Québec il y a quelques semaines. A la famille de M. Renaud nous offrons nos sincères condoléances.

• • •

M. et Mme H. Vermette ont aussi eu la douleur de perdre une de leurs petites filles. Aux parents éplorés, nos plus vives sympathies.

• • •

MM. Philippe et Lionel Gendreau sont à suivre, actuellement, les cours au collège de Saint-Boniface.

• • •

M. le curé Cloutier, accompagné du R. P. Louis, supérieur à la Trappe, se sont rendus à la bénédiction de l'église de La Salle.

• • •

M. Siméon Verrier, ainsi que sa famille, se sont rendus en auto à Sainte-Agathe et Silver Plains. Ils profitèrent de l'occasion pour visiter leurs nombreux parents et amis.

• • •

M. C. Thomas, M. et Mme V. Mager, ainsi que Mme E. Guilbeault, sont venus ici dimanche dernier rendre visite à quelques parents.

• • •

En ce temps-ci nous avons dans la paroisse les RR. SS. Franciscaines de Winnipeg. Elles viennent nous demander une faible aumône. Donnons généreusement an de soutenir leur oeuvre si digne d'admiration.

• • •

La retraite annuelle au couvent de Saint-Norbert eut lieu les 23, 24 et 25 d'octobre. Notre bon pasteur, le Rév. G. Cloutier, était le prédicateur.

• • •

Le Congrès des Instituteurs de Langue Française-Anglaise ramena parmi nous bon nombre de nos paroissiennes, toutes désireuses les unes autant que les autres de revoir leur joli village.

• • •

Nous venons d'apprendre que le Rév. Frère Emile Julien, autrefois instituteur au petit Collège, est mort au champ d'honneur. Que l'exemple de ce héros comme celle de tant d'autres fassent vibrer en nos coeurs la corde toujours sensible du patriotisme: et puisse ce patriotisme ne pas mourir, comme trop souvent, avec les dernières notes de l'hymne national.

• • •

M. Napoléon Saint-Germain, fils de M. Simon Saint-Germain, de cette paroisse, est revenu de France où il était à défendre la mère-patrie. Son retour est dû à une blessure assez grave qu'il a reçue sur le champ de bataille.

Pauvre Lierre.

OAK LAKE

Lundi, grand'messe pour le repos de l'âme de M. l'abbé J.-W. Arsenault, ci-devant curé de la paroisse.

• • •

M. John-J. Arsenault est un visiteur au presbytère jusqu'à mardi.

• • •

Mlle Gendron, institutrice à l'école bilingue, est revenue de la Convention des Instituteurs et institutrices, tenu eà Saint-Boniface la semaine dernière.

• • •

Les battages sont interrompus par la tempête de neige de lundi.

• • •

M. l'abbé Derome, curé, a assisté aux funérailles de M. l'abbé Arsenault, à la cathédrale, vendredi dernier.

• • •

M. l'abbé Pierquin, curé de Grande Clairière, est venu faire visite en auto à notre curé, M. Derome, lundi.

SAINT-MALO

Notre église devenant chaque année trop petite. M. le curé eut l'idée de proposer des améliorations assez importantes pour l'agrandir et l'embellir, ce qui fut accepté par tous avec grande joie.

Sa suggestion d'une souscription triennale fut le moyen proposé. Dimanche dernier, en rendant compte de sa visite paroissiale, M. le curé nous dit toute la fierté qu'il éprouve d'avoir trouvé de braves coeurs grâce à qui la souscription montait à près de $1,500. Elle dépasse ce chiffre maintenant. Si cela ne suffit pas, a dit plus d'un, comme le bon Samaritain à l'hôtelier de Jéricho, nous sommes là; comptez sur nous, M. le Curé.

Bonnes paroles qui réjouissent le coeur de chacun. Dieu soit loué.

• • •

Dimanche dernier, après-midi, M. et Mme Rémy Gosselin, M. et Mme Louis Tétrault, se rendirent en automobile au couvent de Sainte-Anne faire visite à leur leur fille et leur soeur, la Rév. Soeur Vertefeuille.

La tempête de neige survenue brusquement les força de remiser le cheval-vapeur à Lorette et de regagner leurs pénates par la voie ordinaire des chars sans autre accident fâcheux.

On sait quand et comment l'on part, mais l'on ne sait pas toujours quand et comment l'on revient, comme le général Malbrough... à Pâques ou à la Trinité... ou après encore, selon les circonstances.

Antonius.

SAINT-EUSTACHE

Quel Canadien-français n'a pas entendu parler de la Baie Saint-Paul? Ce joli nom désigne une belle paroisse de la province de Québec. Il désigne aussi la plus belle partie de Saint-Eustache, Man. Autrefois l'église était bâtie sur le côté sud de la rivière Assiniboine. Autour de l'église se groupaient un bon nombre de jolies maisonnettes. Mais l'inondation de 1882 détruisit presque tout. En 1883 ou 1884 on fut obligé de transporter l'église à l'endroit où elle est actuellement.

Mais si l'église et le village ont été détruits, la Baie Saint-Paul existe toujours. Un trop grand nombre, hélas! de ces terres fertiles et de ces sites enchanteurs ont été vendus pour presque rien à des familles anglaises protestantes. Mais, Dieu merci! Il nous reste encore un bon groupe de cultivateurs bien à l'aise et toujours prêts à faire leur part généreuse aux oeuvres paroissiales et nationales.

Il y a à peine une semaine ils ont organisé une soirée au profit de l'église. Il y eut chants et déclamations par les élèves de l'école locale, sous la direction du bon M. Leroux, instituteur.

Puis une toute petite vente de paniers rapporta la jolie somme de $60. M. Louis Dumas, habile encanteur, s'est dévoué comme d'habitude.

Puis M. le curé Bastien, qui avait bien voulu honorer cette soirée de sa présence, dit quelques mots de remerciement et entonna le chant national "O Canada". Toute l'assemblée se leva et le continua en parties. Suivirent quelques autres chants canadiens bien goûtés.

Enfin tous se séparèrent joyeux avec le désir de se réunir encore bientôt dans les mêmes circonstances. Les gens de la Baie Saint-Paul "savent faire les choses" et font un succès de tout ce qu'ils entreprennent.

• • •

M. l'abbé Lee, curé de Saint-Edouard de Winnipeg, a passé quelques jours en promenade au presbytère.

• • •

C'est avec plaisir que nous apprenons le mariage de M. Alexandre Allard avec Mlle Joséphine Lavallée, de Saint-François-Xavier.

• • •

Dimanche dernier le 31 octobre M. et Mme Louis Dumas portaient au baptême la nouvelle fille de M. et Mme Georges Boivin. L'enfant reçut les noms de Marie-Alma-Bertha.

Mimi Pinson.

FANNYSTELLE

M. et Mme J.-H. Daigneault, de Stony Mountain, étaient en visite ici la semaine dernière, les hôtes de M. et Mme Edmond Poirier.

• • •

M. Y. Dureault, marchand de Gravelbourg, Sask., est en promenade ici dans sa famille.

• • •

Mlle Gracia Lavigne doit nous quitter cette semaine pour Scotch Bay, Man., où elle passera quelques semaines en visite chez M. et Mme Gédéon Couture.

• • •

L'élévateur des Fermiers est passablement endommagée: les fondations ont cédé sous l'immense poids des 31,000 boisseaux de blé qu'il contenait. On est à le vider complètement pour ensuite en faire les réparations nécessaires.

• • •

Mme B. Clay est partie samedi dernier pour Chicago, Ill., où elle se rend pour assister aux funérailles de Mlle Mary Hays, sa nièce, décédée le 23 courant.

• • •

M. Arsène Hébert est parti lundi pour l'hôpital de Saint-Boniface. Nous espérons qu'il reviendra à la santé.

• • •

Mme Adolphe Guyot doit nous quitter cette semaine pour aller rejoindre son mari à Saint-Boniface, où ils résideront dans l'avenir.

• • •

Il reste encore quelques acres de blé à battre dans la paroisse. Les machines se mettront à l'oeuvre ces jours-ci pour terminer le tout avant le retour de la froide saison.

• • •

Comme nous l'avons annoncé, le mariage de Mlle Eva Lavigne et de M. Pierre Beaupré a été célébré mardi le 26 courant, en l'église paroissiale de Fannystelle.

La bénédiction nuptiale fut donnée par notre curé, M. l'abbé J. Poitras.

Le dîner de circonstance a été donné par M. Edmond Poitrier, beau-frère du nouveau marié. Dans l'après-midi on se rendit chez M. Eustache Lavigne, père de la mariée, où un somptueux souper fut servi. M. A. Hamel agissait comme garçon d'honneur. La fille d'honneur était Mlle G. Lavigne.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Mlles Eva et Donalda Guilbault sont en promenade chez des parents et amis de Somerset, Man.

• • •

M. l'abbé O'Neil, de l'Ontario, frère de MM. Thomas et James O'Neil, de cette paroisse, est en visite ici. M. l'abbé O'Neil a bien voulu nous adresser quelques mots à la grand'messe dimanche. Nous avons fort goûté son sermon fait sur la charité.

• • •

Le R. P. Camper, o.m.i., de Saint-Laurent, Man., était aussi en visite au presbytère cette semaine. Il a bien voulu se rendre à la demande de M. le curé et nous donner l'instruction appropriée pour le grand jour de la Toussaint.

• • •

La clôture du bazar annuel a eue lieu mardi soir. Les recettes furent de $918 net. Mlles les candidates ont rapporté la jolie somme de $795: Mlle Léda Hamel $390 et Mlle Ernestine Guilbault $405.

Nous félicitons Mlles les candidates d'avoir amassé une aussi forte somme, et Mme Jos. Piché présidente, d'avoir si bien préparé toute chose.

En un mot, tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait.

L'IMMIGRATION DES PEUREUX

Dès le début de cette guerre-ci, de rares journaux canadiens, — dont le **Devoir** et le **Nationaliste**, — ont souligné l'immigration assez considérable de jeunes Anglais aptes à porter les armes, et qui s'en venaient ici.

De nos correspondants ont signalé un groupe quelque peu nombreux de ces nouveaux arrivés à Québec. Dans l'Ouest canadien, des centaines de ces jeunes Anglais, en état de servir dans les armées du Royaume-Uni, sont soudain arrivés et ont pris la place, dans les magasins et ailleurs, de Canadiens qui, n'ayant pas voulu travailler au même salaire qu'eux se sont vu congédier par leurs patrons et dont plusieurs ont dû par la suite s'enrégimenter dans les corps expéditionnaires en partance pour l'Europe.

Cette immigration n'a pas cessé. Chaque paquebot qui arrive au Canada apporte, de fait, son petit contingent de ces **Britishers** empressés à se mettre en sûreté loin du front, et que leurs familles, dans maints cas, ont expédié ici, pour leur éviter les ennuis de la conscription possible.

Le gouvernement anglais vient de s'émouvoir, paraît-il, de ce coulage de ses ressources en hommes valides. Et c'est pourquoi, mercredi dernier, la **Presse Associée Canadienne** transmettait aux journaux quotidiens du pays une dépêche de Londres que la plupart ont jetée au panier et que le **Devoir** publiait jeudi dernier.

En voici le texte original:

London, October 20th. — Immediate steps will be taken by the British authorities, the Evening News understands, to restrict the sudden rush of able-bodied Britons of military age to the colonies, to the islands of Jersey and Guernsey and to Ireland, in order to escape military service.

"It is perfectly obvious", the newspaper says, "great damage will be caused to the relations between the Mother Country and her dependencies, if hordes of slackers are allowed to pour into Canada, Australia and India, which have given their best blood for the Empire."

La nouvelle est précieuse. Le **gouvernement anglais** vient seulement de découvrir cet exode subit de jeunes Anglais d'âge militaire, aptes à porter les armes, qui partent pour les colonies britanniques, afin de ne pas avoir à aller au front, si la conscription s'en vient. Et il aviserait aux moyens à prendre pour empêcher cela de se prolonger.

Une telle nouvelle, publiée par un journal de Londres, et que la censure a laissé passer au télégraphe, indique bien la véracité des assertions faites dans les journaux nationalistes, ici, et maintes fois répétées, depuis, que notre immigration d'origine anglaise continue de nous amener des jeunes gens qui seraient mieux, dans l'intérêt de leur pays, au front que dans nos provinces.

Nous n'avons que faire de ces peureux et de ces poltrons dont la présence, chez nous, est de nature à nuire à des centaines de Canadiens dont les intérêts, pendant la guerre et en tout temps, sont nettement distincts de ceux de ces immigrés.

Ces nouveaux-venus donnent un trop déplorable exemple d'absence de patriotisme pour que leur présence ici soit désirable.

Il faut espérer que nos gouvernants prendront des mesures pour arrêter cette immigration de mauvaise qualité.

Becque.

A LA CHAMBRE GRECQUE

M. Venizelos prouve qu'il est encore maître de la situation

Athènes, 26. — Une nouvelle crise ministérielle vient d'être évitée de peu. Pendant les débats, à la chambre des députés, un différend d'opinion s'est élevé entre MM. Dragoumis, ministre des finances, et Venizelos, ancien premier ministre et chef de la majorité. Le débat roulait sur les propriétés turques en Macédoine qui ont été confisquées après la guerre des Balkans. Des paroles violentes furent échangées, et des interruptions constantes eurent lieu de la part des partisans du gouvernement.

M. Venizelos rappela avec aigreur au gouvernement que son contrôle de la chambre dépendait entièrement des votes de son parti. Un grand tumulte se produisit alors et la séance fut suspendue.

Le cabinet se réunit à la hâte, et après la délibération M. Dragoumis donna des explications conciliantes qui mirent fin à la dispute.

LA GRANDE AMIE

Par Pierre l'Ermite

Roman de La Liberté — No 8

—Certainement!.. Ce qui vous sauve, Odile, c'est que la sensation disparue, ou, ce qui est plus grave, supprimée comme ennuyeuse, il vous reste l'impression perpétuelle, le souvenir permanent du bonheur ressenti par elle et à cause d'elle. Ce souvenir ne vous fatigue pas, car il varie sans cesse par l'éloignement, comme un tableau dont l'éclairage changerait; il se modifie, se colore, par l'impression présente, devenant du passé et du regret, après avoir été de l'avenir et de l'espérance... Oui, vous changez pour beaucoup de choses, et pourtant, vous n'oubliez rien! cela m'a toujours frappé en vous...

—Expliquez-vous un peu..!

—C'est assez difficile, car on sent ces choses bien mieux qu'on ne les dit... mais il me semble que, chez Odile, la tête est toujours prête à recueillir ce que le coeur ne peut plus garder... Oui, je me figure que, chez vous, la mémoire est la terre d'exil de votre coeur, terre où, sans le vouloir, vous devez bannir beaucoup de choses, jadis très sincèrement aimées... Vous ressemblez à ceux qui ne déchirent aucun album de photographies et s'arrêtent avec un souvenir ému devant de vieux portraits jaunis, dont pourtant ils ne voudraient pas voir revivre les titulaires.

—Mais, Jacques! je suis donc une égoïste..?

—Non... vous êtes une "souffrante", vous n'avez pas foi en la simple bonté des choses... votre âme est un cadre où se heurtent des sensations, vous constatez sans cesse leur perpétuelle fragilité et leur décevant mirage; alors il vous reste l'arrière-goût de la vanité de toute chose, la mélancolie d'une personne qui ne veut pas commencer, sachant qu'elle n'aura plus de plaisir à continuer. Si vous exceptiez Dieu de cette perpétuelle suspicion, vous pourriez devenir presque une sainte!

—Je ne comprends pas bien, dit Odile en baissant la tête... ce que vous me dites paraît bien compliqué; et j'aimerais tant être simple, prime-sautière, spontanée!... je suis effrayée moi-même, certaines heures, de ma facilité à me dédoubler, de ma puissance de sentir, de vibrer!... Devant certaines beautés, il me passe un frisson dans tout l'être! et pourtant, je ne suis qu'un tout petit ruisseau...

—Oh! tout petit... proteste Jacques.

—Oui, tout petit, mais qui reflète beaucoup, parce que...

—Parce que...?

—Enfin, je me comprends...

—Cela ne suffit peut-être pas tout à fait, remarque Jeanne en riant... du moins pour nous!

—Si!... mais pour peu que le ciel change, qu'il devienne blanc ou bleu... gris ou noir... alors, moi aussi je change; et je m'étonne de l'union qui existe entre la nature et moi.. Quand le vent souffle la forêt, secouant ses feuilles mortes sur mes cheveux, il me semble parfois que, moi aussi, je suis de la forêt, ou que ces arbres ont quelque chose comme une âme qui parlerait à mon âme le langage mystérieux des choses... C'est fou, cela, n'est-ce pas, Jacques...? répondez bien franchement.

—En tous cas, c'est... exagéré ... D'ailleurs, interrogez l'abbé Hans.

—Et puis, continue Odile, vous disiez vrai: j'étends parfois le doute jusqu'à la Providence! Il y a des jours où je cherche Dieu et ne le trouve nulle part!... Tout est noir, livré au hasard, chaotique, autour de moi... je vais devant moi, les deux mains dans la nuit, attendant chaque jour le malheur comme un hôte! Oh! ce rideau inexorablement tiré sur l'au-delà!... ce silence absolu de Dieu! ce laisser-aller des choses... ce mépris des événements pour nos pauvres coeurs humains!!.. Pourquoi, Jacques, Dieu se cache-t-il ainsi!

—Je le vois partout... je le vois toujours...

—Toujours...?

—Toujours.. fait Jacques très simplement... Dieu...? mais il est là... autour de nous... je le devine... je le sais!... Comme à Marie-Magdeleine, il peut dire à certaines heures "..Ne me touche pas!..". Mais cette défence nous force à être actifs, à marcher vers lui... dans la nuit peut-être... les mains tendues... mais à marcher, à ne pas être aimé seulement, mais à aimer nous-mêmes!... Et cela est beau dès ici-bas; vue du côté du ciel, cette recherche de Dieu par la créature doit être un des bonheurs des bienheureux. Pour moi, tout me ramène à Lui; la douceur des matins, la gravité des soirs... Il y a quelques heures, pendant que vous dormiez encore, je l'admirais dans sa délicate bonté: je passais à cheval dans les coupes, et je voyais Dieu donnant l'habit d'hiver à toutes ses créatures, aux plus fortes et aux plus frêles, aux plus vivantes comme aux plus inconscientes en apparence, aux tout petits oiseaux et aux plus humbles bourgeons... Comme vous le disiez dans votre lettre d'Italie, Dieu est bon, d'une bonté touchante, attentive ... c'est nous qui sommes les mauvais!... nous qui ne pouvons vivre sans nous mordre... nous déchirer... nous tuer!...

—Dites donc, interrompt Jeanne, une bonne nature qu'effrayent un peu toutes ces courses inattendues au travers de questions qui ont tourmenté l'humanité, si nous finissions dans le bleu, en achevant les albums..?

—Mais c'est évident! s'écrie Jacques; tu es la raison même, ma bonne Jeanne!

Ils se remirent à feuilleter les albums et à réveiller les souvenirs.

Odile dessinait très pittoresquement: elle avait, par excellence, et sans l'avoir cherché, l'art du croquis actuel. Souvent, son honnête professeur, le digne M. Pommereon, un austère classique, s'effarait intérieurement des boutades qu'elle jetait sur le papier: ombres et lumières... pas une ligne!...

En quelques coups de crayon ou de pinceau, elle fixait une impression avec une justesse étonnante, par un sentiment inné des valeurs.

Odile avait rapporté des souvenirs plus précis à chacun de ses amis; elle les montra, mais sans les donner encore; elle irait les porter elle-même; un superbe morceau d'agate tout brut pour Jacques; une aquarelle pour Jeanne, représentant un balcon tout ensoleillé de Venise, qui se réflétait dans un coin de lagune.

Toutes ces évocations d'un passé disparu les menèrent jusqu'à cette heure où le soleil disparaît derrière le sommet des arbres du Bois-Roux.

—Je crois bien, dit Jacques, que le Val ne nous verra pas beaucoup, aujourd'hui!

—Alors demain, sans faute, répond Odile, car j'ai tristement hâte de constater l'étendue de notre malheur et les changements survenus dans la vallée.

—Mais, demain, c'est... dimanche...?

—Tant mieux! nous les verrons plus tranquillement; voulez-vous après les Vêpres, à 2 heures et demie...?

—Entendu!..

Et comme Jacques se levait pour dire d'atteler, tante Berthe protesta:

—...Vous allez dîner avec nous...

—Mais...

—Il n'y a pas de mais!...

Et le jeune homme accepte avec une telle évidente satisfaction, que Jeanne, malicieuse à ses heures, ne peut s'empêcher de lui dire en riant:

—Surtout, si tu fais un tour avant le dîner, tâche, ce soir, de ne pas être en retard..., comme ce matin!..

CHAPITRE IX.

Ce dimanche-là, le temps se maintint au beau; et, à l'heure convenue, Jacques et sa soeur prirent Odile à la sortie même de l'église.

Pour arriver plus vite au Val et profiter des deux belles heures de cette après-midi d'arrière-saison, Jacques choisit la route ancienne, plus mauvaise, moins encombrée, se réservant au retour de montrer à la jeune fille les peausseries que l'on installait avec fièvre à Frilleux et à Brésolettes.

Le voyage fut délicieux au milieu de la campagne déserte, dont les terres froides, déjà un peu poudrées à frimas, resplendissaient sous un soleil bas et aveuglant de fin d'octobre.

Par-ci par-là cheminent des paysans endimanchés, qui, d'instinct, vont en flânant, les deux mains derrière le dos, la pipe à la bouche, revoir la bonne terre qu'ils ont cultivée la veille, comme des gars qui s'ennuient déjà de la promise, quelques minutes après l'avoir quittée...

—...Voyez-vous, dit Jacques, en les montrant, ils sont comme les marins qui éprouvent la nostalgie de la mer, aussitôt débarqués. C'est bon signe pour eux et pour nous... Si seulement ces dispositions peuvent durer!

Lorsqu'ils eurent dépassé le Bois-Roux et le Blanc-Buisson, la scène changea complètement: Brésolettes et Frilleux avaient déjà les allures et le mouvement d'une petite ville ouvrière; tous les corps de métier, maçons, charpentiers, serruriers, etc... travaillaient avec précipitation, et pourtant sans entrain, sur leurs divers chantiers.

—Mais..., c'est dimanche?... observe Odile.

BEAU SUCCES FRANCAIS DANS LES BALKANS

Commandés par le général Sarrail et appuyés par les Serbes, les Français taillent en pièces l'aile droite de l'armée bulgare qui opère dans le sud de la Serbie

Paris, 27. — Les troupes françaises qui opèrent contre les Bulgares, poursuivent leur victoire de vendredi dernier et menacent Stroumitsa où les vaincus se sont retirés en désordre. **Les Français** ont étendu leur front entre Barakli et Rabrovo.

Une dépêche de Salonique à l'agence Havas, en date du 25 octobre, dit que les troupes françaises ont, samedi dernier, mis en déroute trois divisions bulgares sur le front Gradek-Volandovo-Rabrovo. La dépêche ajoute que les troupes bulgares ont été décimées.

Une dépêche d'Athènes au "Petit Parisien" dit que les troupes françaises ont remporté un brillant succès en effectuant leur jonction avec les Serbes à Krivolak.

La dépêche dit:

"Des troupes bulgares attaquaient en force avec trois colonnes, lorsque nos troupes, par une manoeuvre hardie, tournèrent l'aile droite bulgare, pendant que les Serbes lançaient une contre-attaque énergique sur tout le front.

"A la fin de la journée, les Bulgares battirent en retraite dans la direction de Stroumitsa, poursuivis par les Français et la cavalerie serbe.

"Les opérations bulgares contre Pirot ont été vaines; c'est pourquoi ils semblent avoir l'intention de concentrer leurs efforts sur Vrania et essaient d'attaquer en masse les fortifications et les positions occupées par les Serbes à Vlacura.

Les Bulgares sont arrêtés sur le Timok, tandis que les Austro-Allemands, sur le front nord-ouest, sont maintenus sur la Save et le Danube.

"Dans les milieux militaires, on pense que les Austro-Allemands ne reprendront pas l'offensive avant que les Bulgares aient pu, par un succès définitif, effectuer une jonction avec leurs armées."

D'après une dépêche de Salonique à l'agence Havas, on dit que les Bulgares qui combattent les Français ont subi un terrible feu de l'artillerie française et ont souffert des pertes énormes.

La dépêche ajoute que les pertes françaises ont été légères.

• • •

Le "Temps" déclare que le gouvernement anglais vient de décider d'augmenter la force du corps expéditionnaire dans les Balkans.

Le "Journal des Débats" dit que les puissances de la Quadruple Entente ont fini par reconnaître qu'une intervention vigoureuse en Macédoine pouvait seule empêcher un désastre.

La légation de Serbie à Paris annonce que les Allemands massacrent les femmes et les enfants dans leur marche à travers la Serbie et que la déclaration de la presse allemande, indiquant que des femmes et des enfants se battent pour défendre le sol serbe, n'est donnée que comme excuse pour justifier les atrocités qu'ils commettent.

Une dépêche d'Athènes dit que l'arrivée opportune des troupes française en Serbie méridionale a sauvé les Serbes d'une défaite et a transformé en victoire un combat qui a duré trois jours.

La nouvelle annonçant que les Bulgares ont franchi le Vardar n'est pas confirmée.

Les Bulgares ont subi de grosses pertes au cours du combat qui a duré trois jours dans la région de la Stroumitsa.

La cavalerie française a harcelé la retraite des Bulgares.

On annonce que l'armée austro-allemande qui a traversé le Danube à Orsova, près de la frontière roumaine, a occupé Tekia, en Serbie.

Un télégramme de Bucarest à l'agence Havas dit que la traversée du Danube a été précédée d'un bombardement des positions serbes qui a duré cinq heures.

Après s'être emparés de Tekia, les envahisseurs ont avancé dans la direction de Brza-Palanka.

La population serbe a cherché un refuge en s'enfuyant en Roumanie.

Gradek, Serbie, 27. — La tentative faite par les Bulgares pour couper le chemin de fer à Vélès et à Valandovo a complètement échoué.

L'attaque sur Vélès fut abandonnée hier et toutes les forces bulgares disponibles furent dirigées au sud d'Istip, le long de la Gradeska, se déployant sur un front de huit kilomètres comprenant les villages de Rabrovo, Volandovo, Piraud, Veszel, Kalkova, Kachova et Hodova, ayant comme objectif une petite étendue où le chemin de fer, courant sur la rive gauche du Vardar entre deux ponts, est plus facile à prendre.

L'attaque, quoique violente, prouva immédiatement l'infériorité des Bulgares vis-à-vis des troupes françaises bien entraînées.

On dit que de fortes pertes ont eu lieu sur ce front. Les Bulgares se retirent de la vallée du Gradeska, laissant entre les mains des Français le chemin de fer de Salonique à Négotin, au-delà duquel la ligne n'est pas menacée.

Les pertes françaises ont été légères.

Le général Sarrail, commandant en chef des troupes françaises, dans une déclaration faite au correspondant de 'l'Associated Press' dit que les rapports bulgares annonçant leur avance sont fantasques. Ils n'ont avancé nulle part au-delà de quelques points sans défense près de la frontière, qui n'ont aucune valeur militaire.

Un mouvement offensif des alliés semble imminent.

Les Grecs semblent profondément impressionnés par la rapidité et le succès du mouvement français.

Paris, 27. — Le communiqué officiel suivant, publié à Nish, dépeint la situation, telle qu'elle existait le 22 octobre:

"Sur le front nord: Les troupes

LES ESPIONS EN ANGLETERRE

Londres, 29. — On a annoncé officiellement aujourd'hui l'arrestation de deux personnes, désignées sous les lettres "K" et "L", que l'on suspecte être des agents de l'Allemagne.

"K" est décrit comme étant Allemand et l'on dit qu'il avait falsifié un passeport américain. Il a comparu devant un conseil de guerre le 29 septembre et a été condamné. La sentence qui a été prononcée contre lui sera exécutée sous peu.

"L" est un individu d'origine turque, portant un nom allemand. Il comparaitra lui aussi devant le conseil de guerre.

"Tous deux sont accusés d'avoir essayé de recueillir et de communiquer à l'ennemi des informations relatives à la marine anglaise et aux forces militaires, dans l'intention d'être utiles à l'ennemi."

L'annonce officielle suivante d'une exécution militaire a été publiée aujourd'hui:

Un prisonnier qui a comparu en justice sur de sérieuses accusations d'espionnage, a été fusillé. Le prisonnier a fait appel, mais le 18 octobre son appel a été rejeté par la cour des appels criminels.

"Il a été exécuté ce matin par les autorités militaires."

Michel O'Connor, de New-York, qui était à bord du "Saint-Louis", qui est arrivé de New-York le 24 octobre, s'est vu refuser la permission de débarquer par le gouvernement anglais.

Le gouvernement a expliqué que ce n'était ni la nationalité de M. O'Connor, ni son passeport qui étaient en cause, mais qu'il était considéré comme indésirable, et que d'après la règle établie, on se refusait de le recevoir, sans donner plus de détails à ce sujet.

LES HOSTILITES EN SERBIE

Les troupes françaises sont solidement établies sur la rive gauche du Vardar

Athènes, 29. — Une dépêche officielle annonce que les Serbes, après un combat acharné, ont repris possession de la ville de Vélès, sur la voie ferrée au sud-est d'Ouskoub.

• • •

Paris, 28. — Une dépêche de Salonique à l'agence Havas, datée du 27 octobre, dit:

"Le calme a prévalu depuis hier sur le front franco-bulgare. Les Français organisent très fortement la région qu'ils occupent à l'est du chemin de fer entre Gievgeli et Krivolak.

"Les Bulgares sont maîtres de la ligne entre Krivolak et Vrania; ils occupent Ouskoub, Koumanovo et Ristovots.

"Les Allemands poussent leur avance sur le front du Danube, mais leurs progrès sont lents et les difficultés énormes."

Le ministère de la guerre a publié la note suivante sur les opérations de l'armée d'Orient:

"Pendant la journée du 25 octobre, des forces bulgares ont attaqué les troupes françaises sur tout leur front dans la région de la Stroumitsa. Elles furent complètement repoussées. La nouvelle prétendant que les troupes françaises ont été obligées de se replier sur la rive droite du Vardar est fausse."

• • •

Salonique, 27 (retardée dans la transmission). — Une brigade de troupes britanniques quittera Salonique demain pour Doiran, 60 kilomètres au nord de Salonique. Le but de ce mouvement est, dit-on, de préparer une avance sur Stroumitsa, en coopérant avec les troupes françaises par la vallée de la Stara, lorsque commencera l'offensive des alliés contre la Bulgarie.

Avec Ouskoub en leur possession les Bulgares occupent à présent en force la ligne de chemin de fer entre Vrania et Ouskoub, soit sur une distance de 80 kilomètres. Ils ont coupé toute communication directe entre Nish et Salonique, ne laissant ouvert que la route, bien incertaine pour un gros trafic, de Monastir et Prichtina.

Un officier français a dit ce soir:

"La situation en Serbie est grave, sans doute, mais elle n'est pas désespérée. Les Allemands et les Autrichiens n'ont avancé que d'une vingtaine de kilomètres sur le front du Danube, malgré leur grande supériorité numérique. Il se peut que la ligne que les Bulgares occupent à présent devienne dangereuse pour eux. En tous cas vous pouvez être assuré que les Français sont parfaitement au courant de la situation et n'en éprouvent aucun découragement."

• • •

Londres, 28. — Répondant à une question posée par le comte Loreburn, à la chambre des lords, au sujet du progrès de la campagne dans les Balkans, le marquis de Lansdowne, chef du parti unioniste, qui, sans portefeuille, occupe un siège dans le cabinet, a dit:

—Je dois dire, à grand regret, que je suis effrayé de voir que nous devons avouer que les progrès de la campagne dans le nord de la Serbie ont été tels, qu'il est absolument impossible à l'armée serbe de pouvoir résister pendant longtemps aux attaques austro-allemandes, à cause du coup dans le dos que la Serbie a reçu de la main des Bulgares."

UNE DECLARATION DE M. ZAIMIS

Il dément énergiquement tous les bruits d'hostilité de la Grèce vis-à-vis des alliés

Londres, 29. — La légation grecque à Londres, dans une note qui vient d'être publiée, réduit à néant les bruits de différentes sources qui récemment ont été répandus au hasard sur la situation grecque.

"Dernièrement, dit la note, la presse a donné différentes nouvelles provenant des journaux allemands, autrichiens et bulgares et des intentions de la Grèce, telles que la prétendue mission de M. Sophoulis (ancien gouverneur de la Macédoine) auprès du roi Ferdinand; le refus du roi Constantin de recevoir les ministres des puissances composant la Quadruple-Entente; l'intention de la Grèce de menacer la sécurité des troupes alliées à Salonique, etc.

"Le ministre de Grèce a reçu par télégraphe, de M. Zaimis, premier ministre, l'ordre de contredire de la façon la plus catégorique ces bruits qui, malgré les démentis répétés, ont été propagés même à Athènes et dont le but malveillant, et par trop évident, est d'influencer l'opinion publique et de semer les soupçons et l'hostilité entre les puissances de l'Entente et la Grèce."

LES FORCES ALLIEES EN SERBIE

A Salonique on estime qu'elles seront de 500,000 hommes

Salonique, 27. — La grande quantité d'approvisionnements, déchargés dans le port depuis le débarquement du corps expéditionnaire des alliés, commencé il y a deux semaines, fait croire que les forces envoyées pour aider les Serbes excèderont probablement cinq cent mille hommes.

Des centaines de camions automobiles, d'ambulances et d'aéroplanes, et des milliers de tonnes de munitions sont partis de Salonique pour le front.

La plus grande partie de tous ces approvisionnements a atteint Nish, avant la déclaration de guerre de la Bulgarie, si bien que les Serbes ne sont pas en danger pour le moment de manquer d'approvisionnements.

De nombreux navires, peints de la couleur grise des navires de guerre, arrivent et partent chaque jour.

Pour faire face à ce flot de marchandises il a été nécessaire de construire à la hâte des bâtiments et de les relier au chemin de fer. De puissantes lampes électriques ont été installées pour que les déchargements puissent se continuer la nuit.

Environ soixante mille soldats français venant de Mytilène, et quarante mille Anglais venant de Mondros ont déjà été débarqués.

La plus grande cordialité existe entre les soldats et les habitants.

—Dimanche!... Vous en êtes encore là, ma pauvre Odile? Si vous saviez comme M. Nathan et ses amis du chemin de fer s'en préoccupent, de votre dimanche!

—... Voilà pourtant une chose à laquelle j'aurai de la peine à m'habituer.

—Mais **il ne faut pas** vous y habituer, Odile!... il faut que **toujours** vous sentiez, devant un ouvrier travaillant le dimanche, votre bon petit coeur bondir d'indignation dans votre poitrine! Pour moi, je suis moins ému par un pauvre, un malade ou un blessé, que par la vue d'un homme valide, obligé de se courber, contraint dans son **essentielle** liberté, sur un travail que Dieu et la nature condamnent!...

Et, en effet, les contrastes pénibles s'établissent, se coudoient partout: habits gais et propres du dimanche, et blouses minables, souillées de glaise, de plâtre ou de poussière de fer; visages reposés et soigneusement rasés des cultivateurs, pauvres figures tirées jaunies, d'ouvriers qui essayent de goguenarder, pour cacher la fatigue et l'envie...

—Quand on songe qu'à l'Abbaye et à la Ferlandière nos chevaux se reposent un jour sur trois!... murmure Odile.

—Mais, répond Jacques, chez M. Nathan aussi... les chevaux se reposent...

—Et alors...? ces ouvriers..? demande la jeune fille avec une interrogation au fond de ses grands yeux bleus...

—Oh! c'est très simple!... Quand un cheval crève, cet accident représente pour ses patrons une perte sèche de quinze cents francs... Mais, pour un ouvrier qui tombe, dix, cent se lèvent, prêts à le remplacer; il paraît donc inutile pour un patron de cette espèce de s'en préoccuper autrement...

—Comme calcul, c'est effrayant!...

—On ne vaut que par ce qu'on croit; quand on ne croit à rien, comme MM. Soupot et Nathan, la première chose oubliée, c'est que le plus humble terrassier, le plus petit aide maçon est notre frère **en Jésus-Christ, et qu'il a le droit,** en une semaine, de réserver un pauvre jour pour prier, pour se reposer et jouir de sa famille... Voilà une des raisons pour lesquelles on force ces ouvriers à travailler le dimanche. Il y en a d'autres: en les bouclant à l'atelier le matin, dès 6 heures, on fait échec à l'abbé Hans... Les hommes n'iront sûrement plus à la Messe, puisqu'on les retient à l'usine juste à l'heure où elle se dit; pour certaines âmes de lâches, il y a un plaisir exquis, une saveur suprême à taquiner un malheureux curé...

—Sans compter qu'ils veulent absolument terminer leurs usines avant l'hiver, ajoute Jeanne.

—Oh! ma petite soeur, je sais bien, c'est leur grande raison **apparente,** mais sois bien convaincue que tous les entrepreneurs ont à ce sujet une même secrète appréciation: on fait très bien en six jours ce qu'on fait médiocrement en sept, car l'ouvrier qui ne se repose pas un jour par semaine travaille fatalement mal... et même... là, en face de nous... en voilà un qui aurait assez besoin de se reposer ... Attention!... Comment va-t-il passer?... Mais il est fou, ce charretier!!...

Et Jacques rassemble ses guides, car il arrive sur lui un gros camion, attelé de quatre chevaux, et chargé effrayamment de ballots de fibres de bois, destinés aux usines; les essieux plient à fond sous le poids écrasant, et les roues grincent sec comme une menace sur le gravier de la route.

Le charretier, le soleil en plein dans les yeux, s'est endormi sur son siège, et, lourd de sommeil, approfondit ses saluts à chaque cahot de la voiture... Le camion, sans aucune direction, glisse dans une ornière; l'homme baisse davantage la tête... incline une épaule... hésite un instant au-dessus du vide... puis, définitivement, perd l'équilibre, et s'abat, masse vivante, entre les chevaux **et la roue!**

Un même cri d'horreur s'échappe alors de trois poitrines!.. Jacques, immédiatement debout sur le siège, jette les guides à Odile, et, d'un seul bond, au risque de se faire écraser, passe au-dessus de ses chevaux en marche, tombe entre les attelages, écarte des deux mains les chevaux de front, et, la flèche en pleine poitrine, maintient sur place les deux lourds boulonnais qui ruent, effrayés...

Malheureusement, il est trop tard...

Jacques a pu immobiliser les chevaux; mais, sur la chaussée en pente, la voiture, emportée par sa vitesse, fait encore un dernier demi-tour de roue, et va se caler dans la croupe des chevaux...

Alors il se passe quelque chose d'horrible...

La roue amorce la manche de toile du malheureux, et le camion énorme passe lentement sur le bras du charretier, qui se tord comme un ver... frôle les jambes... mais s'arrête sous la poussée terrible de recul que Jacques, d'un effort désespéré, imprime aux chevaux. Tout de suite un rassemblement se forme autour de la tache rouge, sanglante, sinistrement vineuse, écumante, que la terre semble se refuser à boire. Des femmes se trouvent mal; quelques ouvriers approchent, mais lentement, poussés par la curiosité, arrêtés par la crainte de se voir constitués en témoins; redoutant par-dessus tout les procédures ennuyeuses qui sont comme le prosaïque épilogue d'un dévouement.

Et, cahin-caha, ils vont pourtant relever cette loque humaine qui reprend conscience d'elle-même et regarde, avec une immense et silencieuse expression d'épouvante, son bras dédoublé, l'os mis à nu par la roue, et au bout duquel pend... traîne sur la chaussée, la masse sanglante qui fut sa chair... ses veines... ses muscles... son gagne-pain!

A ce moment, Jacques, qui n'a plus besoin de maintenir les chevaux, écarte les ouvriers; ils se regardent, toujours hésitants, interdits, effarés, en simples qui ne savent que faire... ni par où commencer.

La situation est, en effet, assez difficile; le temps de courir au médecin, et le malheureux sera complètement vidé de sang!...

D'un coup d'oeil rapide, Jacques fait le tour des groupes; cherchant à cette minute affolante un aide, quelqu'un d'intelligent, de fort, auquel les cris désespérés du blessé ne feront pas peur... un infirmier improvisé qui, sans défaillir, se rougira les mains dans cette bouillie sanglante.

Et comme Jacques hésite une seconde entre ces hommes qu'il ne connaît plus, le groupe s'ouvre une seconde fois, et Odile apparaît très pâle, les dents serrées:

—... Voulez-vous de moi, Jacques?...

—De vous!...

—Essayez toujours.

Et, sans attendre la réponse, la jeune fille s'agenouille aux côtés du malheureux, dont la tête et la poitrine anhelante reposent maintenant sur les genoux de Jacques.

Aves des mouchoirs, Odile fait des bandes, des ligatures; demande aux gens qui l'entourent, les bras ballants, d'arracher au chargement du camion quelques poignées de fibres de bois... Alors la glace se brise, des concours s'offrent; quelques femmes apportent du linge; il faut le découper ... en faire de la charpie... vivement!...

Puis Odile, toujours à genoux, les manchettes de son corsage relevées sur des mains déjà rouges de sang, cherche quelque chose, une planchette... un morceau de bois...?

Les ouvriers qui l'entourent ne la comprennent pas; elle lève alors les yeux, aperçoit la pauvre Jeanne, seule sur le siège, et maintenant à grand'peine les chevaux de son frère, toujours assez chatouilleux au milieu de la foule:

—...Jeanne! mon parapluie!

Jeanne regarde avec des yeux étonnés, craignant de n'avoir pas compris:

—...Ton parapluie?...

—Oui... mon parapluie!

A tout hasard, Jeanne passe le parapluie, Odile le reçoit, le fait bouffer; et, s'en servant comme d'une planchette de chirurgie, applique et ligotte sur lui les deux tronçons de la fracture, afin qu'ils se maintiennent bien bout à bout et droit, jusqu'à l'arrivée du docteur.

Et, dans la désespérance subite de son malheur, le charretier observe la jeune fille, suit de ses yeux cerclés de fièvre les attentions maternelles de cette enfant qui ne faiblit pas dans sa sanglante besogne... le soutient... l'encourage... et, comme un ange de charité, berce, endort presque sa souffrance par de douces paroles:

—A l'Abbaye, on avait guéri des blessures autrement graves.. le sang effrayait toujours, mais ne compliquait pas... au contraire!... il valait bien mieux que la blessure ait beaucoup saigné... Quand son bras serait bien lavé, il n'y aurait peut-être pas autant de mal qu'il avait paru tout d'abord... Là... appuyez-vous bien sur M. de la Ferlandière... Dès qu'elle eut fini, Jacques intervint auprès du blessé:

—Où demeurez-vous, mon ami ... Au Val?..

—Oui...

—A quel endroit?

—En garni... dans une petite mansarde...

—Mais dans quelle rue?...

—Je ne sais pas... je suis nouveau ici...

—Est-ce loin?...

—Non, à côté de la gare... chez un nommé Soupot...

—Ah! très bien... Voulez-vous que je vous y conduise..., dans ma voiture...?

—Oui... mais faudrait prévenir la bourgeoise, par rapport qu'elle se frapperait... Ah! misère de malheur!... en voilà un coup!... et trois enfants à la clé!...

—Ne vous tourmentez pas, dit Odile, on ne vous abandonnera pas!

Alors, avec une force tranquille, Jacques, aidé d'un ouvrier, prend le charretier dans ses bras, et doucement... très doucement, presque sans le faire crier, porte le blessé sur les coussins de la victoria, puis revient auprès d'Odile que Jeanne a rejointe:

—...Si vous le permettez... leur dit-il, je vais vous laisser là quelques minutes, je vous reprendrai tout à l'heure.

(A suivre)

Notre Representation a Ottawa

L'accession, aux affaires, de M. Patenaude, le nouveau ministre des Contributions Indirectes et l'entrée, dans le ministère même, de M. Meighen, solliciteur-général, posent une question d'actualité, celle-ci: "La province de Québec a-t-elle dans le ministère la représentation numérique à laquelle elle a droit?"

La réponse est catégorique. Il

La représentation du Canada dans le ministère se fragmente en quatre groupes: celui des provinces de l'Ouest, celui de l'Ontario, celui de Québec, celui des Provinces Maritimes.

Le groupe de l'Ouest, composé des 4 provinces qui s'étendent des grands lacs à l'Océan Pacifique, avait, au dernier recensement décennal (1911) une population globale de 1,715,000, représentée dans le ministère Borden par 5 ministres: MM. Burrell (Colombie Anglaise), Lougheed (Alberta), Rogers, Roche et Meighen (tous trois du Manitoba).

M. Burrell est ministre de l'Agriculture, poste important. M. Roche est ministre de l'Intérieur, — un des postes les plus importants du cabinet, puisque le ministre de l'Intérieur administre le domaine public dans l'Ouest et dirige la politique d'immigration canadienne. M. Rogers s'est attribué, à la sortie de M. Monk du cabinet, le portefeuille des Travaux Publics, le plus considérable de tous, au point de vue patronage et qui, antérieurement à M. Pugsley, revenait à la province de Québec, dans le partage des ministères, à la formation de chaque cabinet.

Comme on le voit, l'Ouest, au point de vue patronage, est passablement bien nanti. Il a trois ministères importants et, à part cela, il a 2 autres ministres sans portefeuille dans le cabinet, M. Lougheed et M. Meighen.

L'Ontario, au dernier recensement, avait une population globale de 2,523,000 âmes. Il compte, dans le cabinet, 6 ministres, dont 5 avec portefeuilles et 1 sans portefeuille, M. Kemp, de Toronto.

Les 5 titulaires sont MM. White (Finance), Reid (Douanes), Foster (Commerce), Cochrane (Chemins de fer), Hughes (Milice). On sait que les Finances, les Chemins de fer et la Milice sont des portefeuilles fort importants et que ce dernier ministère, de ce temps-ci, est le plus considérable de tous, à part les Finances, à cause des dépenses énormes qu'il fait en vue de la guerre (il dépense un budget extraordinaire de 150 millions en moins de 2 ans).

Les Provinces Maritimes forment un groupe de population de 900,000, représentées dans le ministère par le premier ministre, M. Borden, et M. Hazen (Marine et Pêcheries). C'est le groupe de la confédération ayant la représentation numérique et proportionnelle le plus faible, à part celui du Québec. Cela accentue d'autant l'infériorité numérique de la représentation dans le cabinet pour l'élément de langue française, car ces trois provinces maritimes contiennent 170,000 Acadiens et Canadiens-français.

Québec, lui, a 5 ministres, dont 4 avec portefeuille, — dont 1 Irlandais, qui représente les Irlandais du Canada et qu'on a pris soin de caser à même la représentation ministérielle à laquelle le Québec a droit, — et 1 Anglais, ministre sans portefeuille, censé représenter les 211,000 Anglais et Ecossais du Québec dans le cabinet, tandis que les Canadiens-français et les Acadiens des autres provinces, où ils sont 450,000, n'ont aucun représentant dans le ministère.

La représentation ministérielle du Québec se compose comme suit: MM. Doherty, Irlandais, (Justice), Casgrain (Postes), Blondin (Secrétariat d'Etat), Patenaude (Contributions Indirectes), et Perley, Anglais, (sans portefeuille). Les ministères attribués aux Canadiens-français sont d'importance moyenne.

LA PROPORTION FRANCAISE

La représentation de l'élément français dans le ministère n'est pas ce qu'elle devrait être. Le nombre des voix du Québec français dans le ministère n'est pas non plus ce qu'il devrait être.

De fait, le ministère représente une population totale de 7 millions, au dernier recensement; **l'élément français forme 28.51 pour cent de l'ensemble global.**

L'élément français, dans le cabinet, en forme 16.6 pour cent, soit un écart de 12 pour cent avec ce qu'il devrait être réellement.

En d'autres termes, les Canadiens-français qui sont plus d'un quart de la population canadienne n'ont qu'un sixième des voix, dans le cabinet.

La population irlandaise catholique du Canada avait certes droit à un représentant dans le ministère. Mais pourquoi l'a-t-on choisi dans le Québec, enlevant ainsi un portefeuille à l'élément canadien-français? Il est hors de tout doute que, si l'on eût choisi un ministre irlandais hors du Québec, on eût dû donner quatre portefeuilles aux Canadiens-français dans le cabinet, — le nombre de voix auquel, numériquement, ils ont droit, celui qu'ils avaient avant 1911 dans les ministères.

Il y a 15 ministres de langue anglaise et 3 de langue française dans le ministère. La proportion serait plus exacte, s'il y en avait 14 Anglais et Irlandais et 4 Canadiens-français.

Le Québec français ne comprendra jamais pourquoi il doit céder aux Irlandais catholiques 1 de ses voix au conseil des ministres, ou bien 1 aux Anglais du Québec. De cinq ministres pour le Québec, il suffirait qu'il y en eût 1 de langue anglaise. Car, de la population de 2 millions qu'il y a dans le Québec, 1,605,000 sont de langue française, soit les 4 cinquièmes, et le groupe de langue anglaise, l'autre cinquième.

Les 3 ministres canadiens-français représentent un groupe de population de 2,054,000. Chacun d'eux représente donc une moyenne de 685,000 personnes de langue française. Par contre, les 15 ministres de langue anglaise représentent 5,148,000 citoyens, soit une moyenne de 336,000 chacun. L'écart en faveur des citoyens qui ne sont pas de langue française est donc de 349,000 par ministre. **Un ministre canadien-français représente 685,000 personnes, un anglo-canadien, 336,000. C'est dire qu'un ministre canadien-français représente deux fois plus d'électeurs qu'un ministre de langue anglaise.**

Est-ce cela qu'on appelle une représentation adéquate?

M. Borden, qui aime la justice, devrait voir au plus tôt à réparer quelque peu ce manque évident de proportion, en donnant aux Canadiens-français une voix de plus dans le cabinet.

Le fera-t-il?

* * *

Nous avons démontré, dans un article précédent, comment l'élément canadien-français, qui forme 28.51 pour cent de la population totale, au Canada, n'a, dans le cabinet fédéral, que 16.6 pour cent de la représentation; en d'autres termes, comment les Canadiens-français, formant plus d'un quart de la population totale canadienne, n'ont qu'un sixième des voix, dans le cabinet fédéral.

Cet article-ci démontre:

1o—que les Canadiens-français ont strictement droit à 5 ministres sur 18, dans le ministère, — quand ils n'en ont que 3;

2o—que ni l'élément anglo-écossais, ni l'élément irlandais du Québec n'ont numériquement droit à un représentant dans le cabinet fédéral — quand ils en ont 2, MM. Perley et Doherty;

3o—que, des 15 comtés québécois à élire des députés de langue anglaise, au dernier parlement, 6 seulement sont en majorité anglaise, soit donc, abandon, par 9 comtés canadiens-français, de leur représentation en faveur des éléments anglais et irlandais du Québec, déjà trop représentés dans le cabinet fédéral.

Nous avons droit à 5 ministres.

Au dernier recensement canadien, — celui de 1911, — il y avait au pays 7,204,000 personnes de différentes nationalités.

Il y a 18 ministres dans le cabinet Borden; 7,204,000 divisés par 18, c'est une moyenne nette de 400,000 par ministre. (Or, nous avons prouvé dans un article précédent que chaque ministre canadien-français représente en moyenne 685,000 citoyens, contre 336,000 que représente chaque ministre de langue anglaise à Ottawa).

Dans le Dominion, nous sommes 2,054,000 Canadiens-français. Cela devrait nous donner strictement 5 ministres, 1 pour chaque groupe de 400,000. Nous en avons 3. Et l'on trouve exagéré, en maints milieux, que nous en réclamions 4.

La vérité, c'est que nous devrions en avoir 5, 4 pour la population française du Québec, (1,605,000 divisés par 400,000, moyenne stricte de la représentation ministérielle, donne 4), et 1 autre pour les Canadiens-français et Acadiens des autres provinces. Les chiffres du dernier recensement, sur ce point, sont irréfutables, de même que nos calculs.

Nous en avons 3, pour tout partage; ils représentent tous les Canadiens de langue française dans le pays (2,054,000), tandis que le groupe anglo-irlandais du Québec seulement, qui compte 316,000 têtes en a... 2!

Est-ce juste?

La représentation anglo-irlandais du Québec.

L'élément de langue anglaise du Québec n'a numériquement droit à aucun de ses représentants.

Il est facile de s'en convaincre, si l'on étudie d'un peu près les tableaux du dernier recensement décennal (Vol. II, page 256, table VII).

La moyenne stricte de la représentation ministérielle, pour le Canada, est, théoriquement, d'un ministre par 400,000 personnes.

Or les Anglais, les Irlandais et les Ecossais du Québec ne forment pas ce chiffre de 400,000.

Voici comment se répartissent ces différents groupes de population:

POPULATION DE LANGUE ANGLAISE DU QUEBEC.

Anglais	153,295
Irlandais	103,147
Ecossais	58,555
Autres groupes (Gallois, Jersais, Ile de Man.)	1,106
Total	316,103

La moyenne de la représentation de langue anglaise, dans le cabinet, est actuellement de 336,000 par ministre. Or les groupes anglais, irlandais et écossais du Québec, fondus ensemble, n'ont pas même le chiffre de la moyenne suffisante pour obtenir 1 ministre. (Ils sont 316,000, ils devraient être 336,000).

Et ils en ont 2.

A la rigueur, le groupe anglo-écossais du Québec, fort de 256,000 personnes, pourrait se réclamer de la tradition, de l'usage et de notre tolérance pour vouloir conserver 1 ministre québécois,— à la condition **sine qua non** que les Franco-ontariens aussi nombreux que leur groupe l'est ici, en ait 1, lui aussi, à même la représentation ontarienne.

Mais rien ne permet de justifier le choix d'un ministre irlandais catholinque à même la représentation ministérielle du Québec; car il y a à peine ici 103,000 Irlandais, dont une bonne partie ne sont pas catholiques. M. Doherty, dans le cabinet, représente peut-être au plus 80,000 Irlandais catholiques québécois, quand nos ministres canadiens-français y représentent, eux chacun 685,000 personnes de langue française. On saisit toute l'injustice de cette substitution d'un titulaire irlandais à un titulaire qui devrait être de langue française. M. Doherty n'est pas à sa place, mais à la nôtre.

Les 316,000 Anglo-Irlandais du Québec ont deux ministres, MM. Perley et Doherty. Les 450,000 Canadiens-français et Acadiens des provinces extérieures n'en ont pas 1.

Ceci ne démontre-t-il pas le traitement de préférence que reçoivent les éléments de langue anglaise du Québec, quand ils n'ont pas numériquement droit à une seule voix dans le cabinet d'après les tableaux mêmes du dernier recensement?

Députés anglo-québécois.

Des 15 comtés québécois qui élisent des députés anglais ou irlandais, 6 seulement sont de majorité anglaise. Les 9 autres sont canadiens-français.

Les chiffres du dernier recensement décennal, pourtant peu favorables aux Canadiens-français, et qui sont inférieurs à la réalité, l'établissent catégoriquement.

Seuls les comtés de Brome, de Huntington, de Saint-Anne, de Saint-Antoine, de Saint-Laurent, de Pontiac sont des comtés où la majorité est de langue anglaise. Encore, dans Sainte-Anne, le groupe canadien-français est-il numériquement plus fort que le groupe irlandais (6,539 Canadiens-français contre 6,459 Irlandais).

Voici, du reste, les détails, comté par comté:

Argenteuil: M. Perley, député Anglais, ministre sans portefeuille. Population totale, 16,766; Canadiens-français, 8,559, — plus de la moitié.

Brome: M. Baker, Anglais, député. Population totale, 13,216. Canadiens-français, 4,977. Majorité anglo-écossaise.

Châteauguay: M. Morris, Ecossais, député. Population totale, 13,322. Canadiens-français, 9,607. Majorité canadienne-française.

Compton: M. Cromwell, Irlando-Ecossais presbytérien, député. Population totale, 29,630. Canadiens-français, 18,714. Majorité canadienne-française.

Huntington: M. Robb, Ecossais, député. Population totale, 13,240. Canadiens-français, 5,372. Majorité anglo-écossaise.

Montréal — Sainte-Anne: M. Doherty, député, ministre, Irlandais catholique. Population totale, 21,676. Canadiens-français, 6,539. Irlandais, 6,459. Anglo-Ecossais, 6,208. Majorité de langue anglaise.

Montréal — Saint-Antoine: M. Ames, député, Anglais. Population totale, 48,638. Canadiens-français, 14,230. Majorité de langue anglaise.

Montréal — Saint-Laurent: M. Bickerdike, député. Anglais, Population totale, 55,860. Canadiens-français, 18,307. Comté où l'élément juif est le groupe le plus considérable, (19,256).

Missisquoi: M. Kay, Anglais, député. Population totale, 17,466. Canadiens-français, 10,479. Majorité canadienne-française.

Pontiac: M. Brabazon, Irlandais protestant, député. Population totale, 29,416. Canadiens-français, 14,270. Si l'on fait abstraction d'un groupe de 890 Indiens, vivant dans ce comté, on a 14,270 Canadiens-français contre 14,256 Anglo-Canadiens. On considère toutefois généralement Pontiac comme un comté de langue anglaise.

Québec-Ouest: M. Power, Irlandais catholique, député. Population totale, 9,618. Canadiens-français, 5,465. Majorité de langue française.

Richmond-Wolfe: M. Tobin, Irlandais catholique, député. Population totale, 39,491. Canadiens-français, 31,937, — majorité canadienne-française.

Sherbrooke: M. McCrea, Irlandais méthodiste, député. Population totale, 23,211. Canadiens-français 13,497. Majorité canadienne-française.

Stanstead: M. Lovell, Anglais, député. Population totale, 20,765. Canadiens-français, 10,655. Faible majorité canadienne-française.

Wright: M. Devlin, Irlandais catholique, député. Population totale, 48,322. Canadienne-français, 34,473. Majorité canadienne-française.

MM. Perley, Morris, Cromwell, Kay, Power, Tobin, McCrea, Lovell et Devlin, de langue anglaise, représentant des majorités canadiennes-françaises.

Par contre, il n'y a pas un comté anglais ou irlando-anglais du Québec élisant un député canadien-français.

Le contraste.

Le contraste est frappant, entre la manière dont la majorité française du Québec traite, au point de vue fédéral, la minorité anglo-irlando-écossaise de notre province, et celle dont la majorité anglaise d'Ottawa nous traite dans le cabinet Borden.

Nous aurions strictement droit à 5 ministres de langue française, choisis dans tout le pays et représentant notre race dans le cabinet fédéral. NOUS EN AVONS 3.

L'élément anglo-irlando-écossais du Québec n'a numériquement droit à aucun représentant dans le ministère fédéral. IL EN A 2.

L'élément canadien-français (450,000) hors du Québec aurait strictement droit à 1 ministre. IL EN A 0.

L'élément anglo-irlando-écossais du Québec aurait droit, d'après la population des divers comtés québécois, à 6 députés.

Il en a 15, — 11 Anglais et 4 Irlandais catholiques. C'EST TROIS FOIS PLUS QUE CE QUI LEUR REVIENT.

Nous n'avons pas ce à quoi nous avons droit: eux ont le triple, dans le Québec, et plus qu'ils ne peuvent réclamer justement à Ottawa.

Et c'est pourtant nous, à les entendre, les esprits étroits!

Paul Moreau.

TRAVAUX TERMINES

La maison Charette et Kirk vient de terminer les travaux de la pose d'appareils de chauffage et de plomberie au Collège de garçons à Saint-Pierre. Le contrat s'élevait à la somme de $1,500.

MISE AU POINT

Une erreur s'est glissée dans notre rapport de la bénédiction des cloches de Sainte-Anne des Chênes. Notre rapport disait que M. Lane avait versé dans l'escarcelle en allant "sonner sa cloche" un billet de $5.00. Il aurait fallu lire un billet de $500.

REMERCIEMENTS

M. J.-J. Arseneault et sa famille remercient profondément tous ceux qui ont bien voulu sympathiser avec eux dans le deuil qui les a frappés en la mort de M. l'abbé Arseneault, curé d'Oak Lake.

DE RETOUR DE L'EST

M. et Mme Albert Dubuc sont revenus de l'est, où ils ont passé quelques semaines.

A NOTRE-DAME DE LOURDES

La population française de ce district aura bientôt l'avantage d'avoir à Notre-Dame de Lourdes un bureau d'avocats français. Elle doit cet avantage à l'initiative de la société légale Delorme et Lacerte. Dès samedi prochain ce bureau sera ouvert. M. L.-A. Delorme y sera lui-même présent.

SACRE-COEUR

Au lieu des parties de Pedro, nous aurons cette année des parties de whist. La série débutera jeudi soir prochain. Les autres parties auront lieu régulièrement le mardi soir de chaque semaine.

Pour la partie de jeudi soir, les prix suivants sont offerts: Dames, Plateau à fruits, par Mme Richer, Collet en fourrure, par M. Lalonde; Messieurs, 2 boîtes de cigares, l'une par M. E. Lalonde et l'autre par un ami.

Un léger lunch sera servi à la fin de la partie.

* * *

Naissances: Alphonse-Joseph et Alphonsine-Marie, enfants de M. Guay. Parrain et marraine: M. et Mme M. Mackenzie et M. et Mme Guay, de Saint-Boniface.

* * *

LA CRISE MINISTERIELLE SEMBLE TERMINEE

Paris, 30. — A la suite d'une conférence, qui a eu lieu cet après-midi entre M. Briand et un certain nombre de personnalités, l'agence Havas a publié une liste, donnant la composition du nouveau cabinet, qui, quoique n'étant pas officielle, peut être considérée comme définitive.

Voici la liste publiée par l'agence Havas:

Présidence du conseil et affaires Etrangères, M. Briand.

Vice-président du conseil et ministre d'Etat, M. de Freycinet.

Guerre, Général Galliéni.

Justice, M. Viviani.

Intérieur, M. Malvy.

Marine, Contre-amiral Lacaze.

Finances, M. Ribot.

Instruction publique et inventions concernant la défense nationale, M. Painlevé.

Travaux publics, M. Sembat.

Commerce, M. Clementel.

Colonies, M. Doumergue.

Agriculture, M. Méline.

Travail, M. Renoult.

Ministres d'Etat, MM. Combes, Bourgeois, Denys Cochin et Jules Guesde.

Sous-secrétaire d'Etat pour l'artillerie et les munitions, M. Thomas.

Sous-secrétaire d'Etat pour l'intendance et le ravitaillement, M. Thierry.

Sous-secrétaire d'Etat pour les services sanitaires, M. Godart.

Sous-secrétaire d'Etat pour l'aéronautique militaire, M. Besnard.

Sous-secrétaire d'Etat à la marine, M. Nail.

M. Poincaré a reçu aujourd'hui la démission collective officielle du ministère Viviani qu'il ne connaissait encore qu'officieusement.

Le président de la République a prié M. Briand de former un nouveau ministère.

A une réunion tenue ce matin au ministère des affaires étrangères, sous la présidence de M. Viviani, tous les ministres ont décidé de donner leur démission.

M. Briand a immédiatement entrepris de constituer le nouveau ministère, qui était déjà en bonne voie de formation, en anticipation de la requête officielle de M. Poincaré.

Une des premières conférences de M. Briand réunit MM. Combes, Léon Bourgeois et Méline, anciens présidents du conseil; MM. Denys Cochin, Ribot, Sembat et Jules Guesde, membres du cabinet actuel et MM. Clémentel et Painlevé, qui feront probablement partie du nouveau ministère, en même temps que d'autres chefs de parti qui n'assistaient pas à cette réunion.

M. Briand, un peu plus tard, s'est entretenu avec M. Jules Cambon, ambassadeur de France en Allemagne, au moment de la déclaration de guerre; on pense qu'il prendra une part importante dans le ministère Briand en tant que secrétaire général du ministre des affaires étrangères.

M. Briand a prié ses collègues de revenir conférer avec lui à la fin de l'après-midi, espérant être arrivé à une sélection définitive des futurs ministres.

La lettre de démission de M. Viviani passe en revue les difficultés qu'il a rencontrées depuis qu'un groupe important du parlement a demandé avec insistance une séance secrète de la chambre des députés qu'il désapprouvait. La lettre indique également que dernièrement, lorsqu'il a posé la question de confiance, cent cinquante membres de la chambre se sont abstenus.

Dans ces circonstances, dit M. Viviani, mes collègues et moi de reformer un ministère qui serait assuré de l'unanimité et permettrait à tous les partis de se grouper auotur du gouvernement.

"Je pense qu'un autre homme politique peut réunir tous les suffrages, conclut M. Viviani, et c'est pour cette raison que je donne ma démission ainsi que celle de tous mes collègues.

Le sénat et la chambre des députés se sont réunis aujourd'hui comme de coutume, mais se sont immédiatement ajournés à demain.

LE ROI D'ANGLETERRE FAIT UNE CHUTE DE CHEVAL

Il est sérieusement contusionné et doit garder le lit

Londres, 29. — Le roi a eu hier matin un accident. Il est tombé de cheval et est sérieusement contusionné.

Le bulletin officiel suivant a été publié:

"Tandis que le roi, jeudi matin, passait en revue son armée en campagne, son cheval, excité par les acclamations des troupes, se cabra et se renversa. Le roi a été sérieusement contusionné et doit garder le lit.

Signé: "Sloggett, Bowlby, Dawson, Herringham et Wallace."

Un nouveau bulletin, daté d'aujourd'hui, dit:

"Le roi a passé une bonne nuit et a bien dormi. Sa température est de 38 degrés 5 centigrades et son pouls de 75 pulsations à la minute. L'état général de sa majesté s'est amélioré et aucune complication n'est survenue.

Signé: "Bowlby et Dawson."

On apprend que l'accident du roi n'est pas sérieux, quoiqu'aucun détail n'ait été rendu public en dehors du bulletin officiel des médecins.

Une dépêche du quartier général anglais à l'agence Reuter, décrivant l'accident du roi, dit que le souverain venait de terminer l'inspection d'un corps d'armée et était sur le point d'en passer un autre en revue lorsque les applaudissements des soldats qui jetaient leurs coiffures en l'air, effrayèrent son cheval qui se cabra.

Le roi fit tous ses efforts pour se remettre en selle, mais son cheval se cabra de nouveau et se renversa, en jetant son cavalier à terre.

Le souverain fut placé dans une automobile et tandis qu'il était emmené, il fut capable de rendre le salut aux troupes qui l'acclamaient.

Le prince de Galles est arrivé cet après-midi au palais de Buckingham.

Le prince était aux côtés du roi au moment où celui-ci passait la revue des troupes.

On croit qu'il est venu en Angleterre dans le but de réassurer la reine Marie quant à l'état de santé du roi.

JOFFRE A LONDRES

Le généralissime français a une importante entrevue avec lord Kitchener

Londres, 29. — Le général Joffre est arrivé à Londres aujourd'hui. Dès son arrivée il s'est rendu au War Office. Peu après il sortait en compagnie de lord Kitchener et se rendait à Downing Street à une conférence à laquelle étaient aussi présents MM. Asquith, Balfour, Lloyd George, ainsi que plusieurs officiers anglais et français.

TERRES A VENDRE

Excellentes terres à vendre à Quill Lake. Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Prévost-Ranfasse à Barrier-Lake, Sask. On peut écrire en français ou en anglais.

INSTITUTEURS DEMANDES

On demande pour le 1er janvier 1916, à l'école des garçons du village de Saint-Norbert, quatre professeurs ayant brevet de 1ère et 2de classe. Adresser correspondance au secrétaire-trésorier.

L.-S. Gendreau,
Saint-Norbert.

AVIS

M. l'abbé Joseph Arseneault, décédé le 20 courant, était membre de l'Association des Trois Messes.

Joseph-Victor Joubert, ptre.,
Secrétaire.